

#6

ARTchITECTURES
CHRONIQUES - MARC VAYE

ArTchitectures

MARS 2024

#6

XU Tiantian
SEUN SANGGA - PAUL HARDY

CHRONIQUES - MARC VAYE



LUMIDUCS - ATELIER DE THÉ HUIMING - XU Tiantian - 2020

EDITORIAL

Après les #1 à 5 dédiés à Passion Japon, le #6 qui inaugure les sujets variés est consacré à la Chine et la Corée du Sud. C'est un hasard, n'en déduisez pas que l'Extrême-Orient sera l'horizon définitif des Chroniques ARTchitectures.

Xu Tiantian, architecte chinoise primée en 2023 aux Global Awards for Sustainable Architecture est animée par une éthique. Avec le concept d'*acupuncture architecturale* elle explore une méthode de travail caractérisée par une attention extrême aux vivants.

Paul Hardy étudiant en architecture, découvre à l'occasion d'un échange international à Séoul, un *dynosaure moderniste* en état de quasi-abandon. Il veut redonner vie au Seun Sangga... sur le papier.

TEXTES, PHOTOGRAPHIES, MAQUETTE © MARC VAYE 2024

AUTRES CRÉDITS

ICONE DE 3^e DE COUVERTURE - LUMIDUCSAtelier de thé Huiming - Xu Tian Tian.

MÉDAILLON DE 4^e DE COUVERTURE - MAQUETTE SEUN SANGGA - PAUL HARDY.

p 6/27 © Xu Tiantian - DNA, p8 © Johnny Boone, p12/13 © SAVOYE/RUOQU ZHOU, IWAN BAAN, p14/15,

p20/27 © Wang Ziling, p16/19 © Wang Ziling, Jiang Xiaodong.

p 28/67 © PAUL HARDY.

TOUT A ÉTÉ ENTREPRIS POUR IDENTIFIER LES AUTEURS DES DOCUMENTS QUI FIGURENT DANS CETTE ÉDITION NUMÉRIQUE UNIVERSITAIRE.

SOMMAIRE

PAGE 4 EDITORIAL & SOMMAIRE

PAGE 6 XU TIAN TIAN - DNA

PAGE 8 ACUPUNCTURE
ARCHITECTURALE

PAGE 10 FFFFORMICA

PAGE 26 COMMUNE D'ARTISTES

PAGE 14 THÉÂTRE DE BAMBOUS

PAGE 16 JARDIN D'HERBES CHINOISES

PAGE 20 THÉ HUIMING

PAGE 28 MASTER PAUL HARDY

PAGE 30 SEUN SANGGA INTRODUCTION

PAGE 36 CONTEXTE

PAGE 50 ENJEUX

PAGE 54 PROGRAMME

PAGE 56 CONCEPTS

PAGE 62 CONCLUSION & RÉFÉRENCES

XU Tiantian



ACUPUNCTURE Définition du LAROUSSE

LATIN MÉDICAL / *ACUS* Aiguille ET
PUNCTURA piqûre / Discipline médi-
CALE d'ORIGINE CHINOISE QUI CONSISTE
À PIQUER CERTAINS POINTS DU CORPS,
SITUÉS LE LONG DES MÉRIDiens, AVEC
DES AIGUILLES SPÉCIALES.

DnA

Xu Tiantian est née en 1975 dans le Fujian. La maison de la famille Xu accueille plus de cent membres de toutes générations, une maison traditionnelle riche de sa complexité. Le lieu de son enfance joue un rôle déterminant dans sa vocation professionnelle.

En 1997, elle est titulaire d'un BArch de l'Université Tsinghua de Pékin et en 2000 d'un Master en design urbain de la Harvard Graduate School of Design. Elle travaille quelques années à Boston, puis à Rotterdam pour OMA. En 2004, de retour en Chine, elle fonde l'atelier **DnA (Design and Architecture)**.

Elle est détentrice d'un grand nombre de Prix :
WA China Architecture Award 2006 et 2008.
Design Vanguard Award d'Architecture Record 2009.
Maira Gemmill Prize for Emerging Architect 2019.
14^e médaille d'Or du Prix international d'architecture durable 2019.
Prix suisse d'architecture 2022.

En 2020, elle devient membre Honoraire de l'American Institute of Architects.

Professeur invité au Studio de design de l'Ecole d'Architecture de Yale, elle insiste sur la capacité de l'architecture à transformer des vies, à impacter la société.

ÉCOLE
SPECIALE
D'ARCHITECTURE

Xu Tiantian

architecte, fondatrice de l'agence
DnA_Design and Architecture, Pékin (Chine)

..... architectural acupuncture

conférence publique

MARDI 14 NOVEMBRE 2023

18h30

amphi cinéma

École Spéciale d'Architecture
254 Boulevard Raspail
75014 Paris

entrée libre dans la limite des places disponibles
toutes les infos et retransmission live sur
esa-paris.fr

conférence en anglais



Quarry n°1, Book Mountain
DnA_Design and Architecture
Lishui, Zhejiang (China), 2022
© Ziling Wang

ACUPUNCTURE ARCHITECTURALE

Xu est contemporaine du plus grand exode rural de l'histoire de l'humanité, le déménagement de la population chinoise, c'est-à-dire de plusieurs centaines de millions de personnes, des campagnes vers les villes. Les campagnes sont alors peuplées de personnes âgées et d'enfants, les terres agricoles abandonnées et les maisons délabrées. Il y a des nécessités à satisfaire, la modernisation bien sûr, mais aussi l'opportunité de répondre de façon sensible et raisonnée à travers une approche contextuelle et historique.

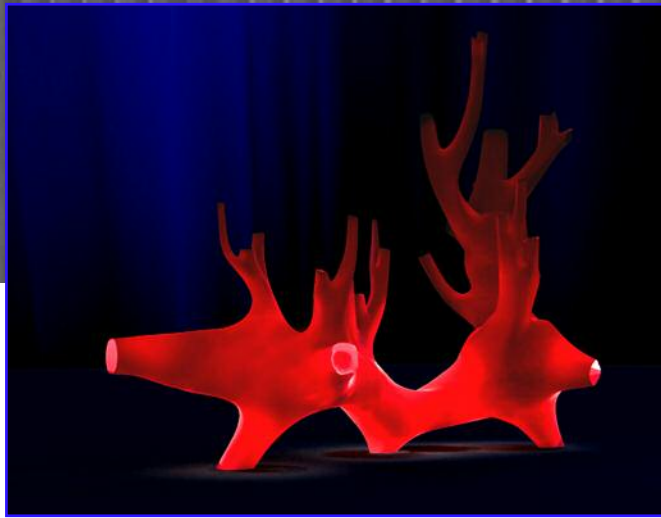
Sa voie est claire, pour répondre à cette mutation phénoménale, elle s'engage dans le **processus de revitalisation sociale et économique de la Chine rurale**.

Elle opte pour une approche au cas par cas. Minimiser les interventions, promouvoir le développement durable. Une architecture pour l'équité sociale en s'appuyant sur les communautés locales.

Sa méthode repose sur l'idée d'une acupuncture architecturale, c'est-à-dire de respecter les problèmes et les circonstances de l'individu et par extension de la production agricole locale et du patrimoine architectural. **L'architecture comme intervention minimale durable** et au-delà comme création des conditions de développements autonomes à long terme.

Une méthode ni aléatoire ni prédéterminée. Une méthode à découvrir pas à pas pour engager un processus de guérison socio-économique à plusieurs niveaux. Produire de la prospérité et encourager la vie dans les régions rurales.

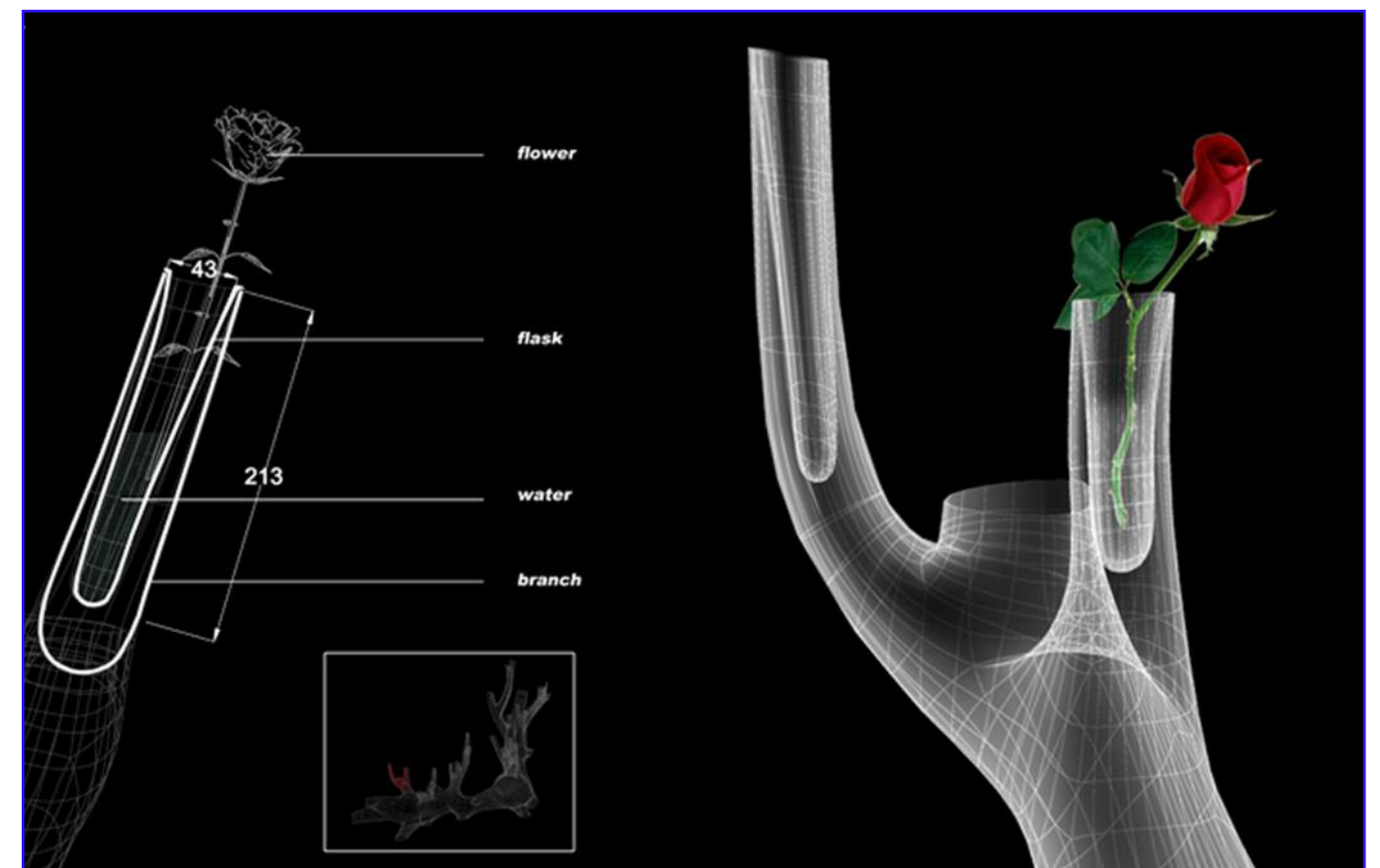
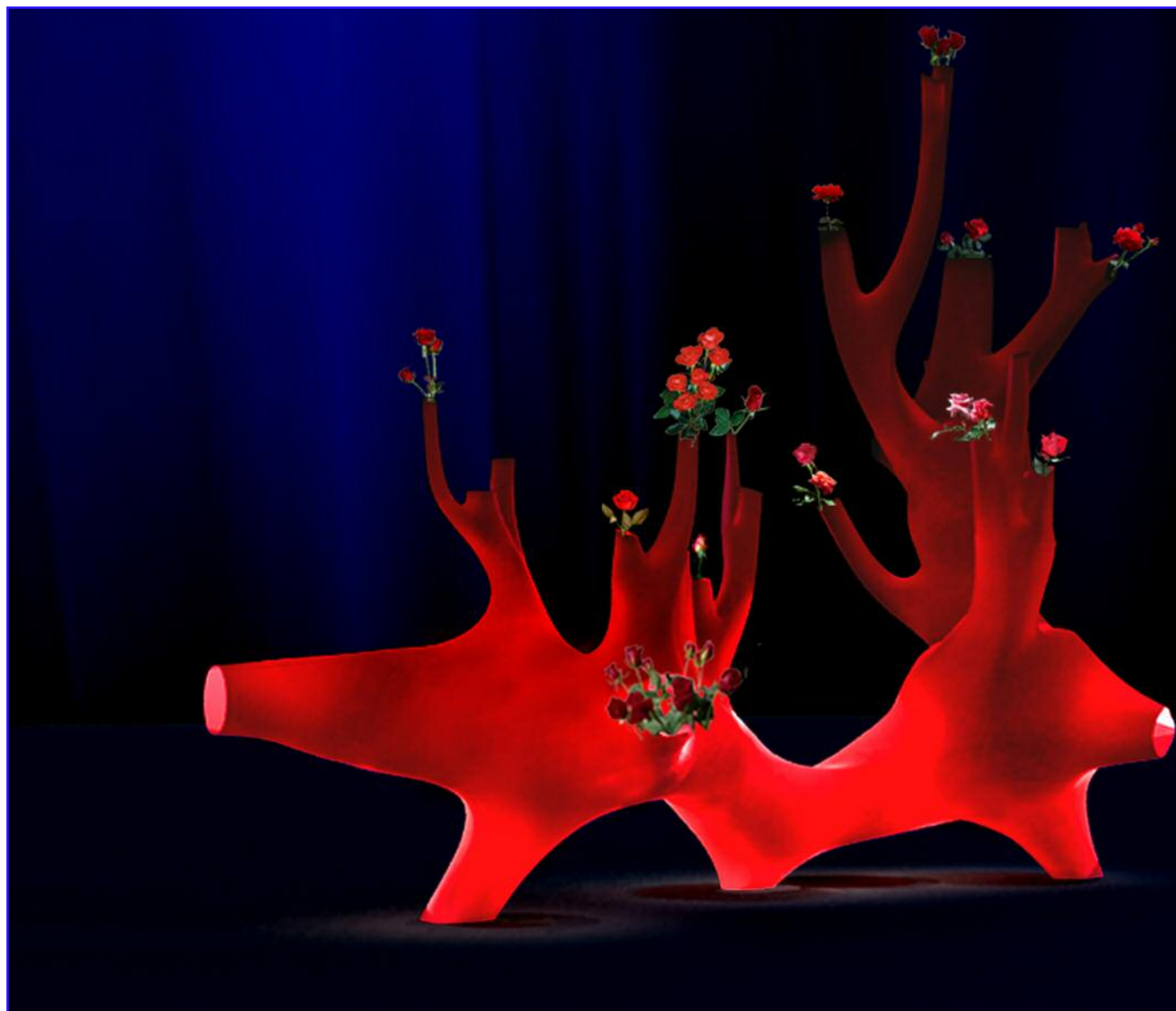
Actuellement, son territoire de prédilection est le Songyang, situé à 400 km au sud-est de Shanghai, où elle a réalisé une série de projets de mise en valeur du patrimoine culturel.



Fffformica

Objet désirable porteur de plaisir

La recherche vise à exprimer la capacité et la polyvalence de Fffformica, le leader mondial des matériaux de revêtement. Avec l'expérience de la couleur, de la translucidité et de la technologie de pulvérisation, un processus irremplaçable par tout autre matériau est créé. Un objet n'est pas seulement défini par une fonction unique, il peut être approprié par ses utilisateurs pour activer son potentiel, c'est-à-dire sa capacité à satisfaire différents usages.





COMMUNE d'ARTISTES SONGZHUANG 2008

Situé à proximité immédiate du sixième périphérique Est de la ville de Pékin, le village de Songzhuang connaît une expansion spectaculaire de la population d'artistes et une demande croissante d'espaces de travail et de vie. Pour y répondre, une résidence d'artistes rassemblant vingt logements a été aménagée dans un ancien entrepôt.

Le programme, réunir travailler et vivre, définit la hauteur et la géométrie de deux volumes. Six mètres pour le travail, trois mètres pour la vie. Une simple boîte rectangulaire pour l'atelier, une géométrie complexe pour l'espace de vie qui comprend chambre à coucher, cuisine et sanitaires. Les deux volumes sont reliés, soit au même niveau, soit par un escalier.

Ces vingt unités sont empilées comme des conteneurs sur un ancien terrain de stockage industriel, créant ainsi une configuration spatiale expressive. Les interactions entre le volume et le vide, la lumière et l'ombre, permettent aux artistes et aux visiteurs d'explorer et d'expérimenter en permanence l'espace communautaire extérieur.

Il peut aussi devenir un espace complémentaire pour augmenter les surfaces dédiées à la production et ainsi qu'à l'exposition des œuvres. Pouvoir relier les vingt unités comme autant de salles d'expositions individuelles, par exemple lors de journées Portes Ouvertes. En d'autres termes, ce complexe devient un **musée alternatif** pour la création-exposition d'art vivant.





THÉÂTRE DE BAMBOUS 2015

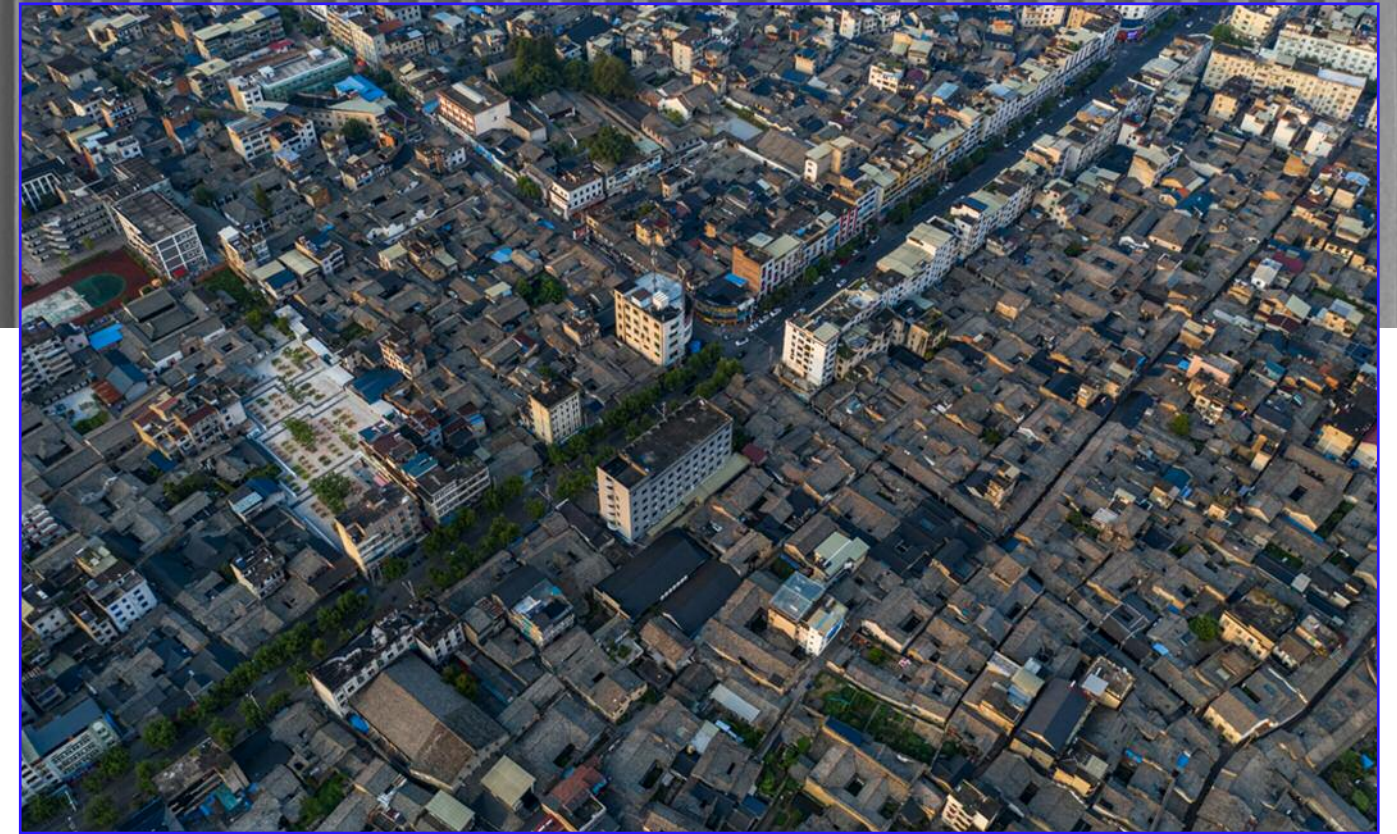
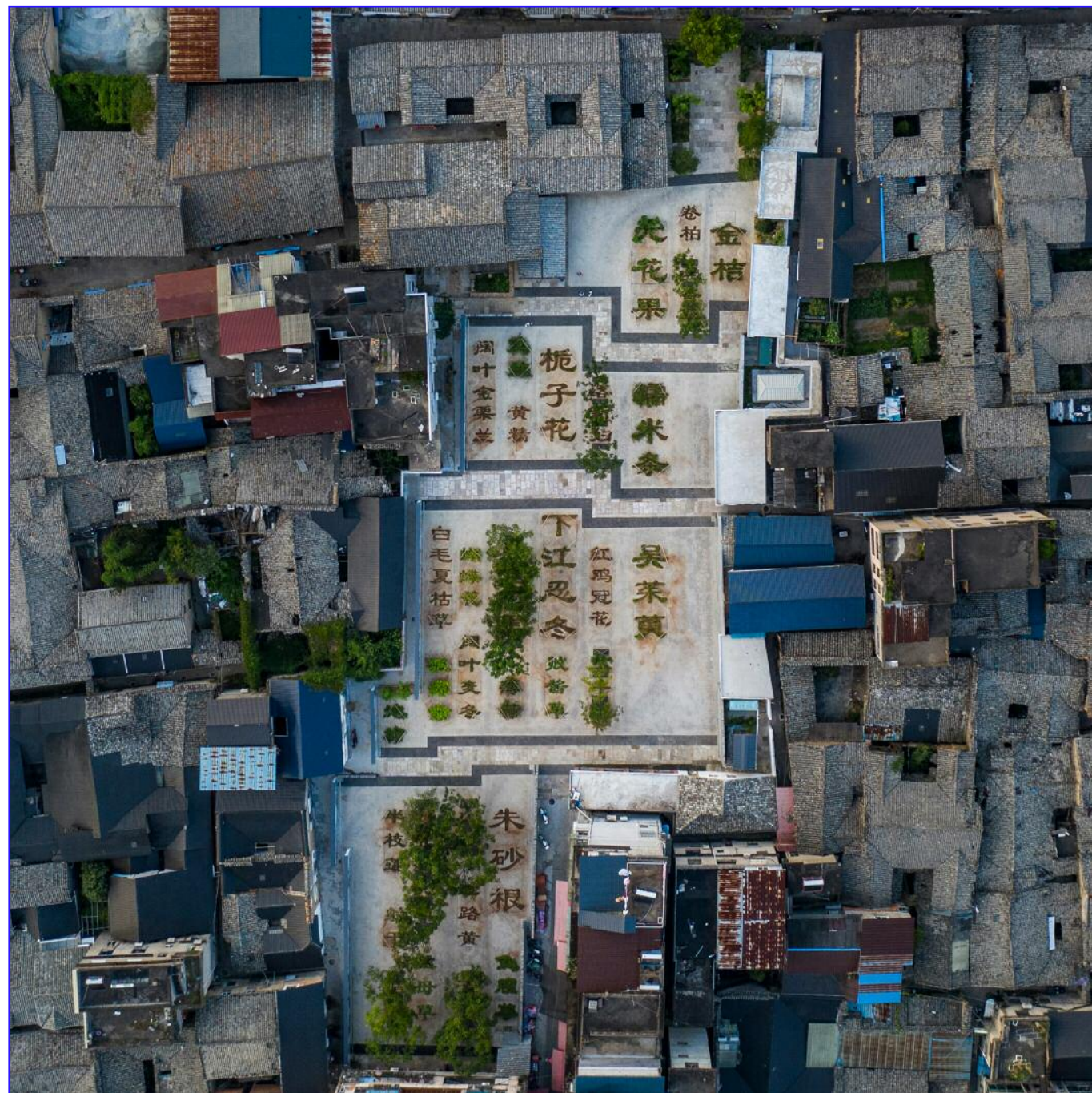
Presque tous les villages du Songyang sont entourés d'une forêt de bambous, ce qui offre un paysage pittoresque où il est possible d'aménager des espaces de loisirs. Le type de bambou qui pousse dans la montagne est appelé *Mao Zhu*, il est résistant à la tension et ses racines s'étendent horizontalement tout en se reliant à d'autres, comme les fondations d'un bâtiment.

Ce bambou peut continuer à pousser de façon durable lorsqu'il est plié. Les villageois plient et tressent les bambous afin de former une voûte qui génère un espace. Chaque année, les vieux bambous peuvent être enlevés et les nouveaux peuvent facilement rejoindre la structure existante, ce qui en fait une **architecture métabolique**. Cette structure paysagère légère offre un espace de loisir informel ainsi qu'une scène pour des représentations d'Opéra.



JARDIN d'HERBES CHINOISES 2018

Lishui / COMTÉ de SONGYANG / ZHEJIANG



Le comté de Songyang est riche en herbes médicinales. Elles nourrissent la tradition médicale, la thérapie à domicile et certaines pratiques culturelles. Le quartier historique du centre urbain du comté a conservé son tissu d'origine et ses bâtiments historiques, tels que les temples Wen, Wu, du dieu de la ville, les palais de la médecine, de l'impératrice céleste et le Taibao.

Le quartier de la médecine a été planifié autour du Palais de la médecine afin d'introduire des programmes tels que la cuisine médicinale et l'enseignement. L'ensemble s'intègre aux zones résidentielles environnantes.

Dans cette zone densément peuplée, occupée par des logements privés accessibles par des ruelles étroites, le marché local de produits de base construit en acier a été supprimé en raison de la réglementation anti-incendie. Selon la planification du district, la démolition du marché permet d'ouvrir un accès majeur à la route Taiping Fang et de faciliter la liaison avec le théâtre de l'Opéra de Songyang. Cela permettra également de créer une place publique pour agrémenter ce quartier résidentiel dense.

DnA a été impliqué dans la conception de la place publique alors que le marché, le *Commodity Trade Market*, était en cours de démolition. Le délai pour achever conception et réalisation a été de six semaines, c'est-à-dire très court.



Calligraphie végétale

Pour s'adapter aux contraintes du programme, aux exigences du calendrier et au thème d'aménagement du quartier, un *jardin d'herbes chinoises* est proposé. Il offre une identité paysagère à la nouvelle place tout en qualifiant le quartier.

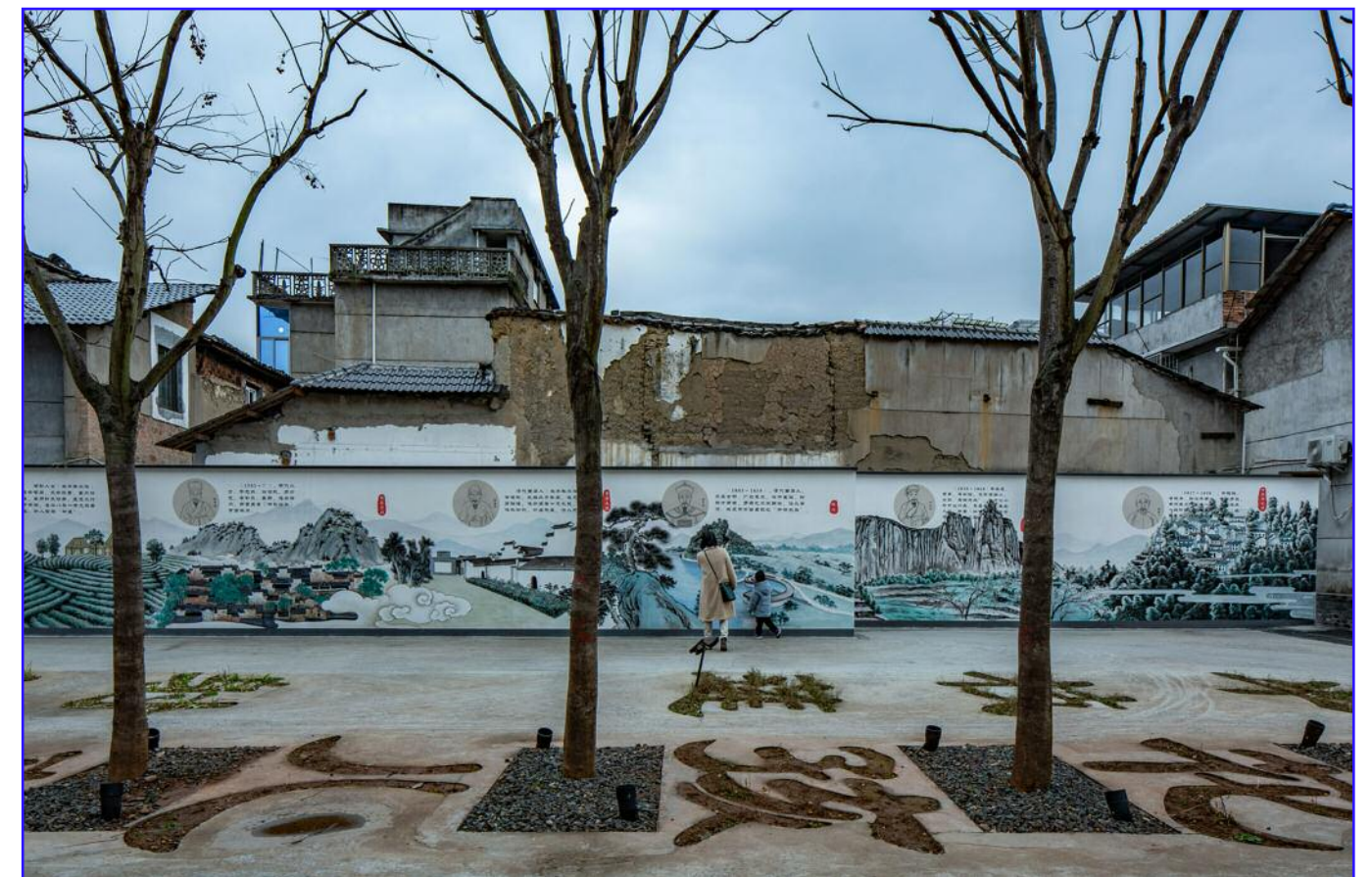
Le sol existant, déjà minéralisé, est creusé et planté. Quatre séquences écrites fondées sur les saisons permettent l'identification des herbes médicinales. La place qui reste entourée par ses bâtiments d'origine devient une aire de repos dotée d'assises. Sur un nouveau mur, des images historiques sont peintes selon la tradition picturale chinoise.

Tous les écrits sont orientés dans l'axe nord-sud afin de souligner l'entrée de la route Taiping Fang dans le quartier historique.

Les noms des médicaments et des herbes plantées sont en correspondance. Les caractères, de tailles comprises entre 2,5 et 4 m², se distinguent entre les arbustes. Des arbres sont plantés entre chaque caractère pour fournir un couvert à ceux qui ont besoin d'ombre.

En fonction de leur saison de croissance, les herbes médicinales offrent différentes expériences visuelles aux visiteurs. L'ensemble peut également devenir une méthode plaisante d'apprentissage de la médecine chinoise locale et de la culture des herbes médicinales.

Vu depuis les étages supérieurs des résidences environnantes, ce jardin d'herbes médicinales est perçu comme une calligraphie écrite avec des plantes. Avec les cycles de croissance et de décomposition, les plantes fleurissent et se fanent au fil des saisons, comme l'encre de la calligraphie.



ATELIER DE THÉ HUIMING 2020

LISHUI / COMTÉ DE JINGNING / ZHEJIANG



Le comté de Jingning est le seul comté autonome de la minorité ethnique She, un peuple de nomades du sud de la Chine. La minorité s'est installée à Jingning en provenance de Luoyuan, province du Fujian, au cours de la deuxième année de la dynastie Tang (766 av. J.-C.).

Montagnes Chimu et thé Huiming

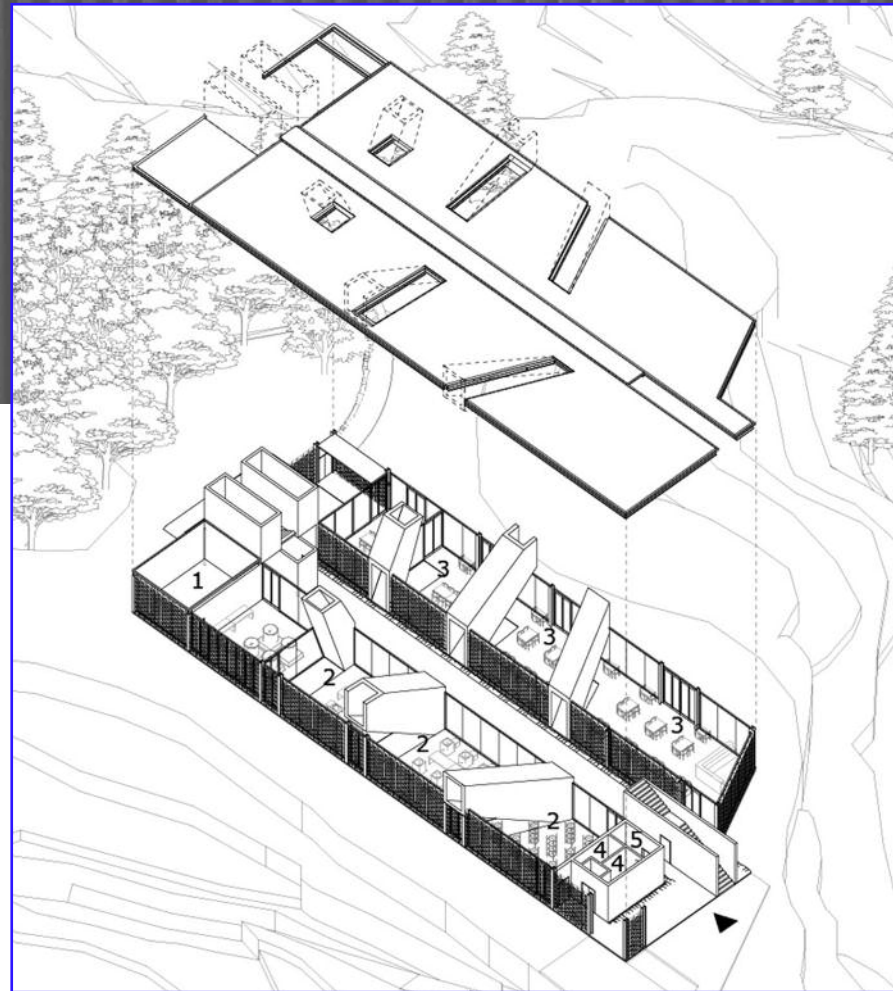
La montagne Chimu est située à quinze kilomètres au sud-est du centre urbain du comté. La moitié nord-est de la montagne, chaude en hiver et fraîche en été, couverte de nuages et de brouillard, est propice aux plantations de thé.

Durant la dynastie Tang, le moine Huiming a construit un temple et défriché les terres autour du temple avec le peuple She pour y planter du thé. Le thé Huiming, qui porte son nom, est le fruit de milliers d'années d'histoire et constitue un profond héritage culturel. Entre le milieu et la fin des années 1970, plusieurs villages proches du temple de Huiming ont été réhabilités, ainsi que leurs plantations de thé, afin de mettre en place une production standardisée et modernisée de thé Huming.

Atelier de thé de Huiming

L'atelier de thé de Huiming, dirigé par le comité de gestion du district des montagnes Chimu, sert à la fois d'installation pour les visiteurs de la zone panoramique et de lieu pour les activités quotidiennes des villageois. Il met en scène le processus traditionnel de production du thé Huiming. Intégrant la culture She et bouddhiste, il est destiné à devenir à l'avenir un espace pour l'atelier de thé zen du temple de Huiming, situé à proximité.

Le site du projet est situé dans une plantation de thé d'altitude intermédiaire, au nord du temple de Huiming. Le site est plat sur l'ensemble de sa longueur. Il fait face à un groupe de pins sur la colline au nord et à la porte du temple au sud. La plus grande partie de la zone environnante a été mobilisée pour la plantation de thé. Ce qui comprend un terrain nivelé à l'Ouest et un autre doté d'un grand dénivelé à l'Est qui offre une vue panoramique sur l'ensemble du comté situé au pied de la colline. La topographie du site est unique et son environnement naturel et humain confère à ce projet un immense potentiel.



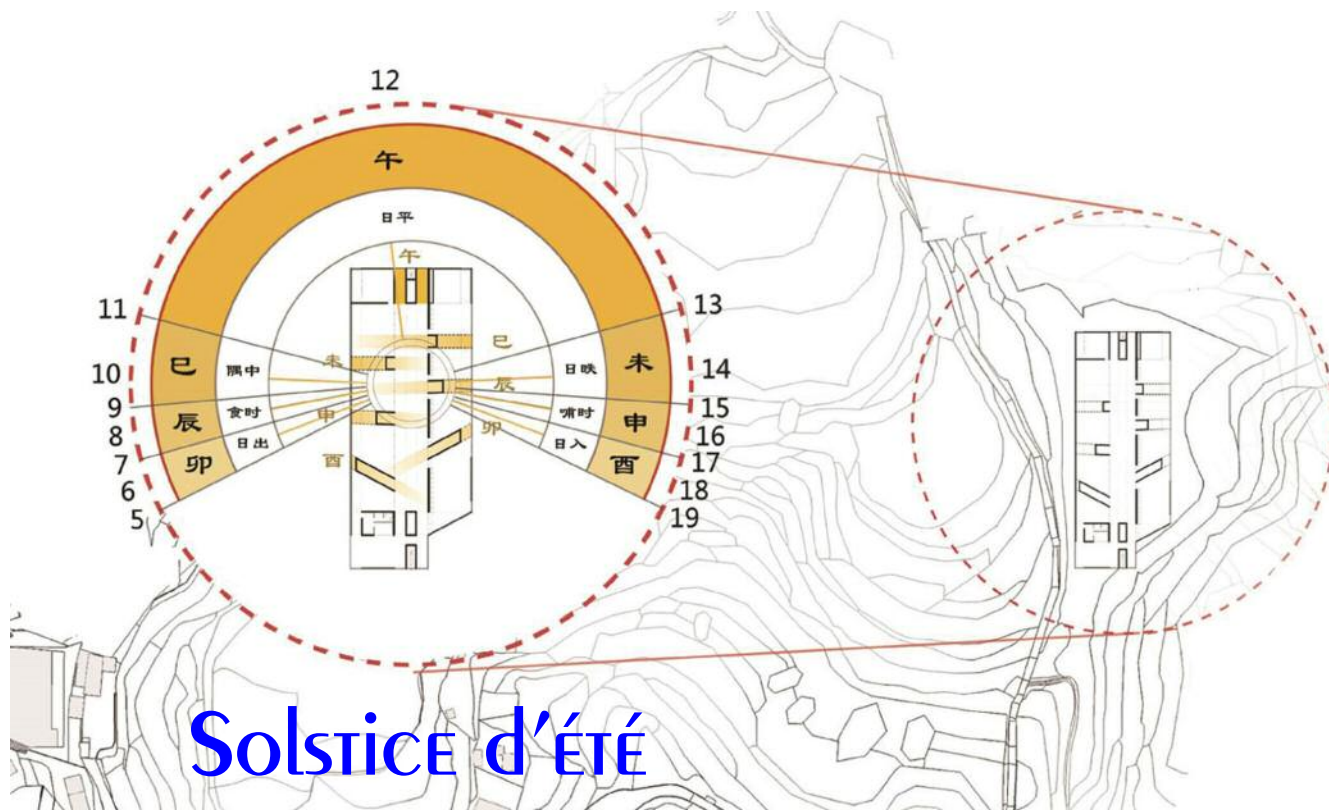
1/ STOCKAGE

2/ ATELIER

3/ SALON DE THÉ

4/ VESTIAIRE

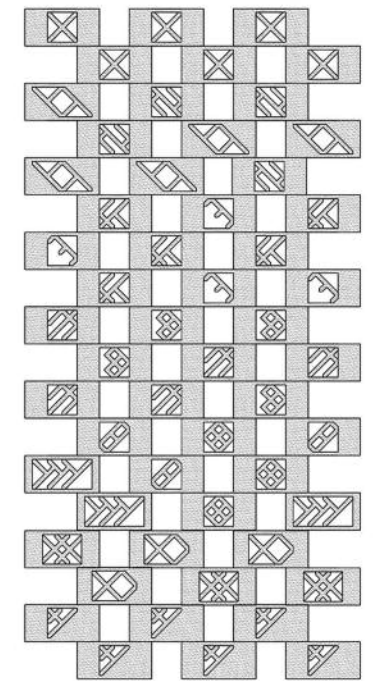
5/ RÉSERVE À OUTILS



SOLSTICE D'ÉTÉ

LUMIDUCS

CLAUSTRAS



Le volume du bâtiment est un monolithe horizontal à niveau unique et fait écho à la gradation des terrasses des plantations de thé environnantes. Indicateur de la direction et de l'échelle du site, il se compose de trois espaces parallèles orientés nord-sud : l'atelier traditionnel de fabrication de thé Huiming faisant face à la plantation de thé, l'espace de dégustation de thé faisant face aux montagnes lointaines à l'est, et un couloir ouvert au milieu, qui sert de déambulatoire aux visiteurs pour observer le processus de fabrication du thé.

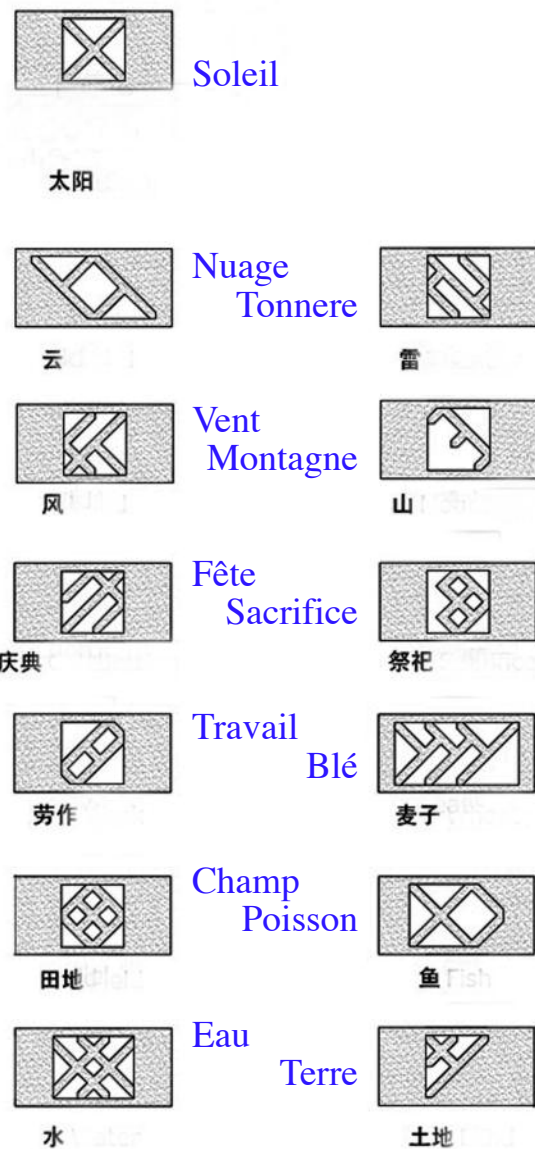
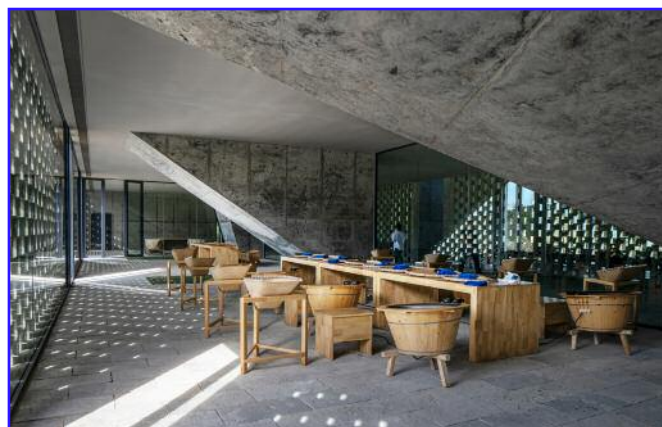
L'expérience de la fabrication et de la dégustation du thé constituent un cycle complet de la culture liée au thé. Le déambulatoire ouvert au public constitue un lieu de repos tant pour les villageois que pour les visiteurs. La cueillette et le traitement traditionnel du thé Huiming pendant la saison des récoltes sont les meilleures illustrations de cette pratique artisanale. La mise en scène de la production agricole est à la fois intuitive et didactique.

Le mur Est de l'atelier et du salon de thé est constitué de claustras. Comme des pare-soleils, ils protègent l'atelier et séparent le salon de thé de la salle des visiteurs. Les motifs des blocs préfabriqués sont des **pictogrammes She**. Le peuple She dispose d'une culture orale sans système d'écriture. Au cours de l'histoire, des symboles graphiques sont apparus pour transmettre des significations simples. C'est une sorte de proto-écriture. Dans le mur-claustras, les pictogrammes sont agencés verticalement selon leur signification : de la terre en bas au soleil en haut. Ils figurent des scènes agricoles et de chasse en montagne, ce qui est le deuxième message de cette architecture.

L'éclairage naturel du couloir central, long de cinquante mètres, provient de huit lumiducs. La lumière pénètre aussi par les deux extrémités. La chorégraphie de la lumière directe du soleil à travers ces lumiducs suit le rythme de fondamental partagé par la nature et l'agriculture.

Dans la Chine ancienne, l'année est divisée en vingt quatre périodes solaires. Il en est de même dans le calendrier agricole qui indique l'alternance des saisons et les changements climatiques. Une journée est divisée en douze périodes de deux heures, en fonction de l'activité de chaque animal du zodiaque. Avec les heures d'ensoleillement les plus longues et l'angle solaire le plus élevé, le solstice d'été est la première des vingt-quatre périodes à avoir été instituée.

Temps & Lumière



Motifs des briques
Dimensions 20 x 40 cm

Les angles et les orientations des huit lumiducs sont basés sur les angles de la lumière solaire des sept heures du zodiaque chinois du solstice d'été, de l'aube au crépuscule.

Les trois lumiducs des heures d'ensoleillement du matin sont ceux de la maison du Lapin (de 5 à 7 heures), du Dragon (de 7 à 9 heures) et du Serpent (de 9 à 11 heures). Ils se croisent depuis le salon de thé de l'Est jusqu'au salon des visiteurs, divisant l'espace de dégustation du thé en quatre zones, de l'espace de thé public aux petits salons de thé individuels.

À l'heure du Cheval (de 11 à 13 heures), les deux lumiducs parallèles situés à l'extrémité nord du salon d'accueil indiquent la transition. Les trois lumiducs des heures de l'après-midi : celui de la Chèvre (de 13 à 15 heures), du Singe (de 15 à 17 heures), et du Coq (de 17 à 19 heures), se croisent dans l'atelier de thé à l'Ouest, ce qui divise l'atelier de traitement en quatre zones, en écho à la procédure traditionnelle de production du thé.

Autour du solstice d'été, la lumière directe du soleil de chaque heure zodiacale ne peut pénétrer dans le salon des visiteurs qu'à travers les lumiducs correspondants. Du lever au coucher du soleil, la lumière naturelle qui traverse les différents lumiducs pénètre dans l'espace par différentes voies, servant de **cadran solaire pour dessiner la trajectoire lumineuse du temps**.

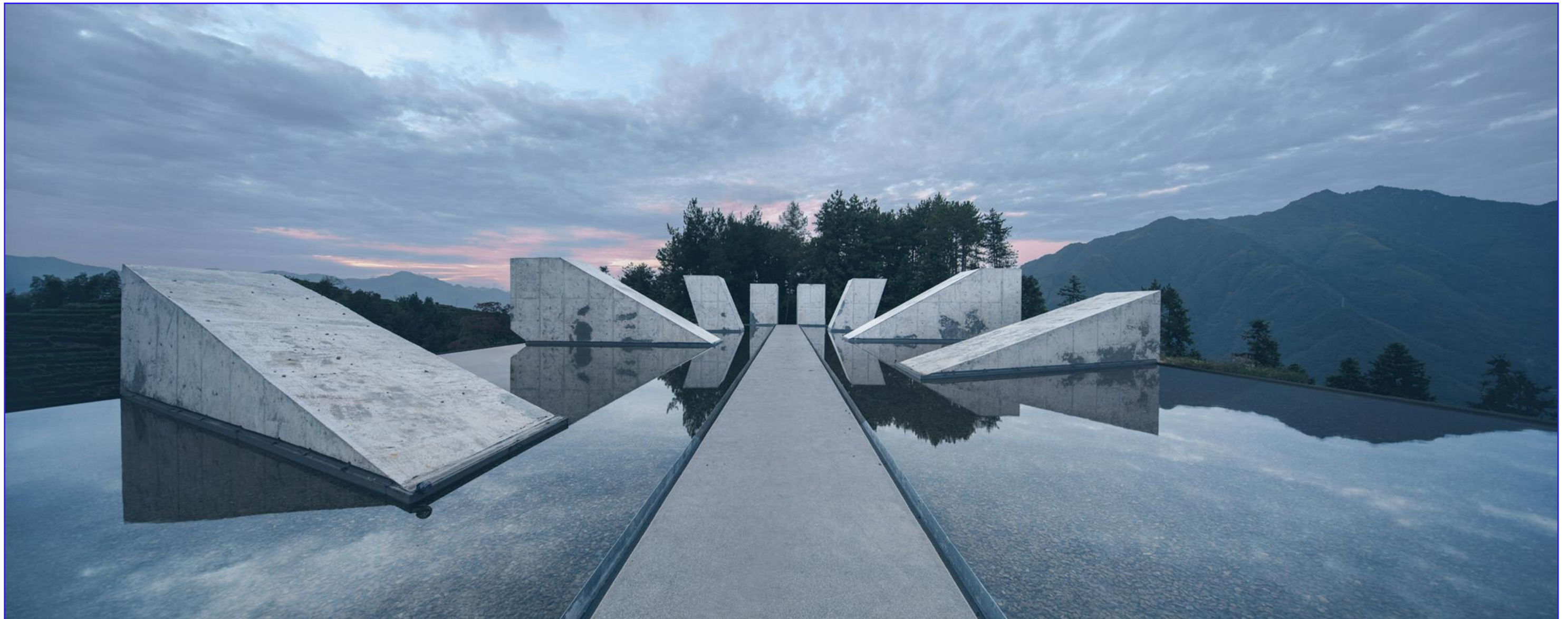
À l'ère agricole, le cercle de vie quotidien de la tradition chinoise "Travailler au lever du soleil, se reposer au coucher du soleil", ainsi que les cercles de toutes vies, animale ou végétale, sont basés sur le modèle naturel du soleil et de sa lumière.

L'espace du thé n'intègre pas seulement la production et l'activité, mais révèle également la loi fondamentale de la nature et de l'esprit du bouddhisme zen, ce qui constitue le troisième message de cette mise en scène architecturale.

Le toit est recouvert d'une fine couche d'eau pour dissiper la chaleur estivale. Une allée linéaire au centre correspond avec celle du couloir intérieur du niveau inférieur et mène au temple Huming au sommet de la montagne. Les huit lumiducs qui dépassent du toit, sont d'inclinaisons et hauteurs différentes pour représenter l'altitude du soleil aux différents moments du solstice d'été. Vue depuis les collines, la surface de l'eau reflète le ciel et son environnement. Le bâtiment se transforme en une plate-forme monumentale avec huit lumiducs en dialogue avec la nature.



CADRAN SOLAIRE



SEUN
SANGGA

design, dessin, dessein ;
de l'objet au processus

PAUL HARDY

세
운
상
가

SEUN SANGGA / PAUL HARDY

RECHERCHE-PROJET de fin d'études MASTER 2019

MEMBRES du jury

Directrice de la recherche - projet / Anne Roqueplo
Architecte - Docteure en Architecture.
Professeure ESA.

Président de soutenance / Marc Vaye
Architecte - Scénographe.
Professeur et Directeur des études ESA.

Professeure ENSA / Marilena Kourniati
Architecte Ingénieure - Docteure en Histoire.
Responsable de la collection Académie d'architecture.
Maître de Conférences ENSA Paris Val-de-Seine.

Jeune Architecte DESA / Victoria Migliore

Personnalité extérieure / Alain Delissen
Docteur en histoire.
Directeur d'études EHESS.
Membre du Centre de recherche sur la Corée.
Directeur de l'Institut d'études coréennes du Collège de France.

Candide / Bernard Delage
Architecte et Acousticien.
Fondateur de *Via Sonora* - Bureau d'études acoustiques.
Professeur ESA.



INTRODUCTION

En tant que futur architecte, je me nourris de ce que la ville me donne à voir. Mon regard est attentif aux singularités du paysage urbain. L'architecte est un observateur qui dispose des outils nécessaires à la lecture du paysage (issus de sa formation universitaire, professionnelle et personnelle). **Le paysage urbain est l'objet de notre travail.**

Image fragmentée et recomposée de la ville considérée comme une totalité, une infinité d'images superposées. Les paysages sont des fragments de la totalité, du réel, sélectionnés par le regard et retenus par la mémoire. L'image que chaque individu se fait de la ville est une création de l'esprit, s'instituant de manière subjective, singulière et propre à chacun. Une image gravée.

Selon Kant, toute connaissance commence avec l'expérience, la sensation, c'est-à-dire l'impression sensible produite par un objet. C'est par elle que notre faculté à connaître est appelée à s'exercer. Les objets qui frappent les sens, d'une part produisent des représentations, et d'autre part émettent des signes dans le processus de lecture du paysage. Pour Kant, *“dans le temps, aucune connaissance ne précède en nous l'expérience, et toutes commencent avec elle”*(1). Le mode par lequel la pensée invoque les connaissances est l'intuition pure.

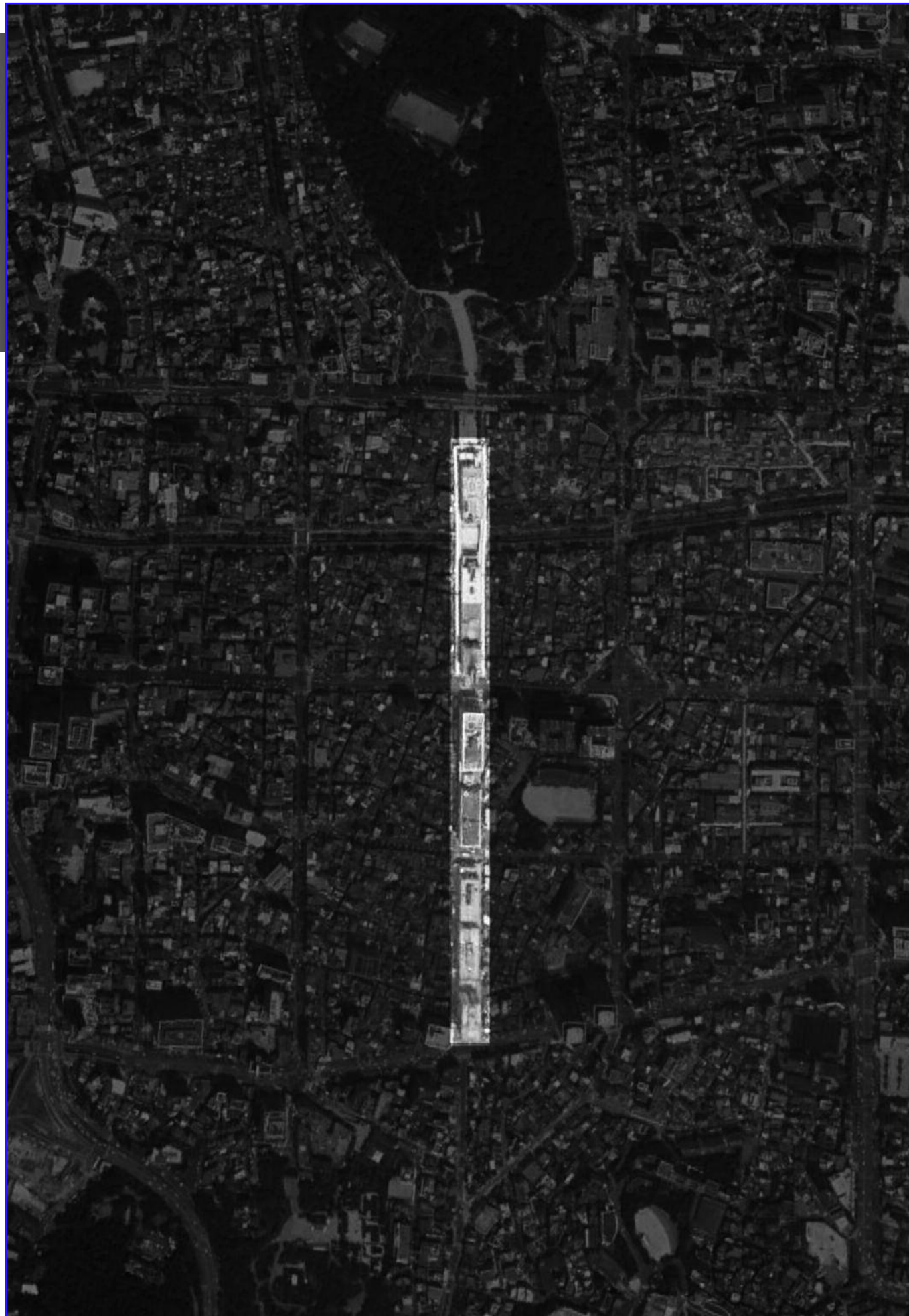
C'est autour d'une **intuition**, d'une curiosité qui a attiré mon attention que se situe l'origine d'une réflexion. Étymologiquement, le mot intuition vient du latin *intueri*, regarder et *tueri*, voir. Il est question d'une observation qui permet la compréhension de son identité, c'est-à-dire telle qu'elle est en elle-même, au-delà de toute distinction et différence, et réunissant dans sa nature toutes les oppositions et tous les contraires.

Le Seun Sangga Complex, Séoul, Corée du Sud. Bâtiment monumental, mégastructure utopique fendant la ville, situé en plein centre historique. Sa dimension échappe au champ perceptif de l'individu. Le parcours, la vue, la lecture par l'œil, sont nécessaires pour que l'esprit le recompose. La compréhension de l'objet nécessite un travail de l'esprit. La **mégastructure**, singulière voire hors du commun, s'est imposée. C'est de manière intuitive que j'ai parcouru ce bâtiment, dont la forme et l'organisation fonctionnelle ont retenu mon attention.

Selon Tadao Andô, *“quand nous examinons le monde contemporain, [...] tout est construit selon les principes de la fonctionnalité et de la rationalité économique, ce qui engendre des environnements urbains monotones”*(2). **Le Seun Sangga m'a paru échapper à la ville.**

1/ Critique de la raison pure / Emmanuel Kant, 1781, Edition Flammarion 2003.

2/ Architecture de silence / Tadao Andô, Editions Birkhäuser, 2001.



MÉGASTRUCTURE

Apparu en 1968 dans un contexte économique et politique particulier, le Seun Sangga est conceptualisé à la suite de théories émises dans les années 1950. Aujourd'hui, le bâtiment s'impose à la ville par sa forme radicale et son manque de relation avec le contexte environnant.

Selon Dominique Rouillard (3), le terme mégastructure est apparu pour la première fois en 1962 dans un texte de Peter Smithson décrivant le projet colossal de Kenzo Tange pour la baie de Tokyo. La première tentative de définition se trouve dans *Investigations in Collective Form* de Fuhimiko Maki, où il définit la mégastructure comme “une grande structure dans laquelle toutes les fonctions de la ville ou d'une partie de celle-ci sont intégrées.”(4). C'est à ce titre que le Seun Sangga, par sa riche complexité fonctionnelle et morphologique, répond à la définition de la mégastructure.

En 1968, Ralph Wilcoxon (5) publie une définition en quatre points (au-delà de sa grande taille) de la mégastructure :

- est constituée d'éléments modulables
- est capable d'une extension illimitée
- se compose d'un cadre structurel dans lequel des éléments plus petits (pièces, maisons, autres bâtiments de petite échelle) peuvent être ajoutés après préfabrication.
- se compose d'un cadre structurel destiné à être utilisé plus longtemps que les éléments qu'il supporte.

Cette définition sera reprise par Reyner Banham (6) en 1976 dans son livre retraçant le déclin de ces objets urbains.

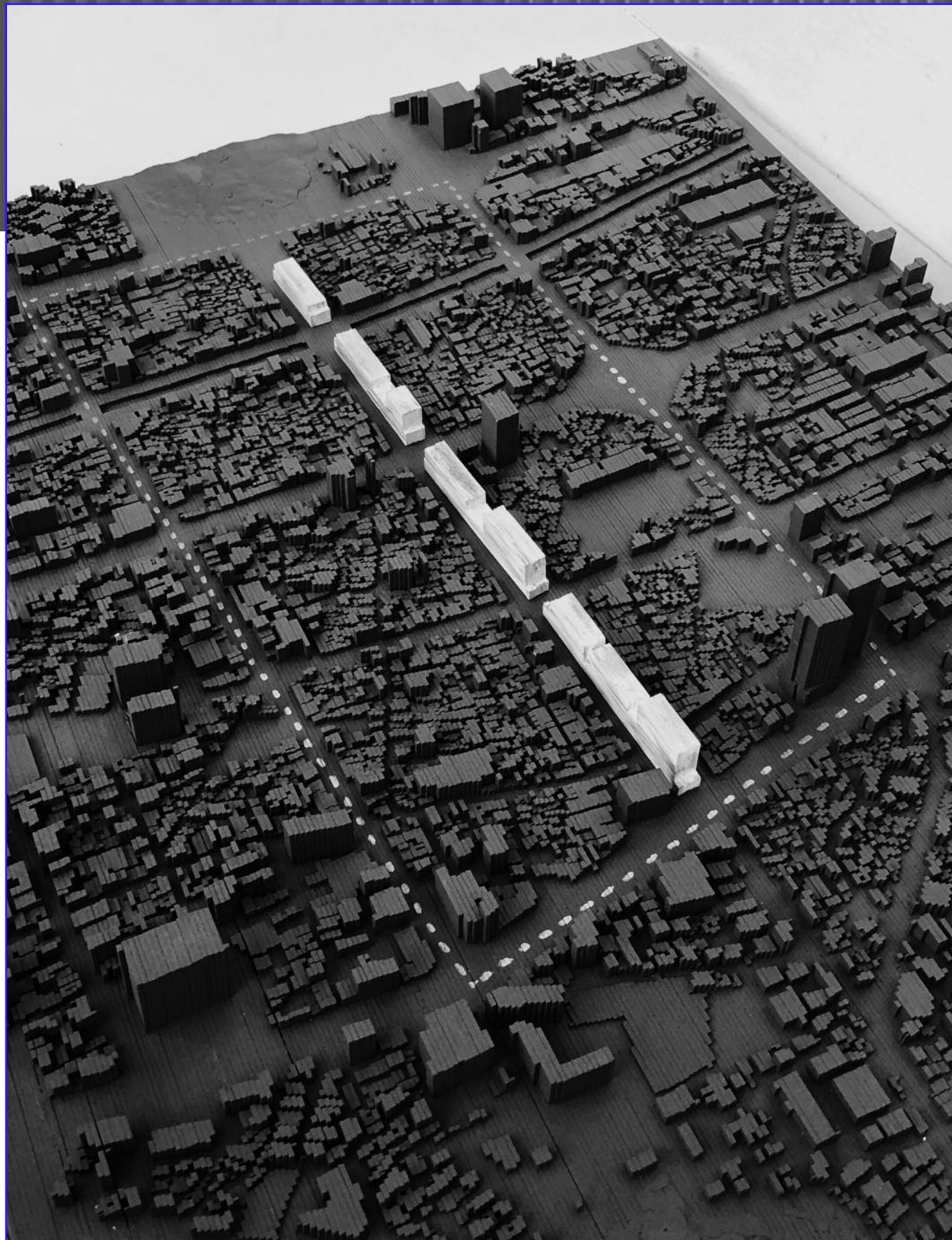
Ainsi le Seun Sangga, qui fut sujet à certaines mutations engendrées par ce qui est de l'ordre de l'usage, est **autant une mégastructure qu'un système**. Bien que longtemps considéré comme un vestige de la course à la croissance coréenne, il est aujourd'hui l'acteur principal d'une industrie urbaine opérant à l'échelle de la métropole.

3/ Superarchitecture - Le futur de l'architecture 1950-70 / Dominique Rouillard, Editions de La Villette, 2005.

4/ Investigations in Collective Form / Fuhimiko Maki, Université de Washington, 1964.

5/ Council of Planning Librarians / Ralph Wilcoxon, Université de Virginie, 1968.

6/ Megastructure Urban Futures of the Recent Past / Reyner Banham, Icon, 1976.



DE LA MÉGASTRUCTURE AU SYSTÈME OUVERT

L'image prend en compte le visible du permanent et l'invisible de l'éphémère, le contraste entre l'architecture et la ville, ou les oppositions entre les parties et le tout. Questions...

Comment une mégastructure, pensée comme un objet et aujourd'hui devenu système fonctionnant au sein de la ville, peut-elle autant se distinguer de son territoire ?

Comment cette structure balance-t-elle entre contrôle et hasard, entre son caractère d'objet permanent et le contexte urbain en constante évolution ?

Comment générer un urbanisme tridimensionnel s'articulant autour de la mégastructure afin de se réintégrer au territoire ?

L'intervention a pour objectif de pérenniser le Seun Sangga considéré comme un pôle central, la colonne vertébrale du Séoul de demain.

Possibilité d'une théorie d'urbanisme basée sur l'anticipation. Identifier les différences et similitudes entre les notions de mégastructure et de système. Méthode pour conceptualiser concrètement les intentions architecturales.

De l'analyse de site à la théorie-pratique.

La première partie consiste en l'analyse du contexte historique associé à l'apparition de l'objet du Seun Sangga, ainsi que ses évolutions dans le temps. L'analyse de site permettra d'énoncer les enjeux du projet et la réponse, à travers un travail induisant la représentation et l'acte perceptif, de manière à faire ressentir l'image du Seun Sangga comme système.

La deuxième partie reprend les déductions de l'analyse de site, de analyse comparative des théories des années 1950-60 et de l'émergence de Seun Sangga. Remise en question du modèle urbain fonctionnaliste au bénéfice de l'idée de système (7) (évolution, croissance flexibilité).

Mise en relation du site et du questionnement.

De la mégastructure au système ouvert.

Entre forme et non-forme.

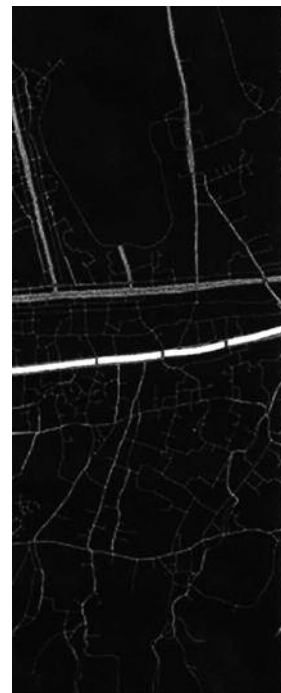
7/ Grec ancien *sustēma*, organisation, ensemble, dérivé du verbe *sunistēmi*, établir avec, mettre en rapport.

SEUN SANGGA

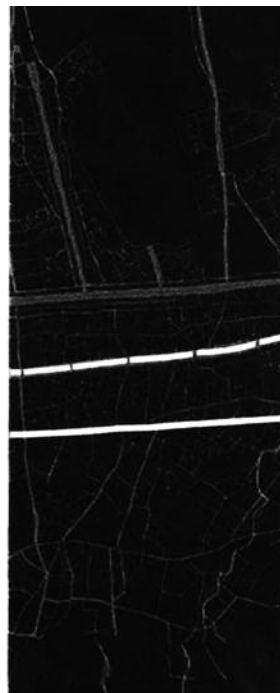
CONTEXTE

Evolution des voiries sous l'occupation japonaise.

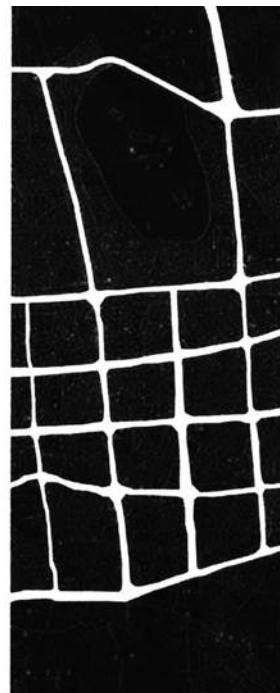
1900



1910



1940



AVANT / 1945



Après / 1968



Classée parmi les plus grandes villes du monde par sa démographie (10 millions d'habitants en 2024), Séoul est aujourd'hui reconnue comme une puissante métropole.

Afin de comprendre les événements qui ont amené à la construction du Seun Sangga, il est nécessaire d'identifier le contexte politique, économique et social en place pendant la période de croissance entre les années 1945 et 1960.

Pendant la période d'occupation de la Corée par le Japon (1910-1945), des opérations de modernisation visent à *démanteler l'ordre social traditionnel et favoriser le contrôle du pays* (8). Elles se caractérisent par un nouveau maillage viaire facilitant les déplacements.

A l'indépendance (1945), la modernisation continue d'être perçue comme un système externe imposé. On observe alors une grande distance entre l'idéologie moderniste du gouvernement et la vie quotidienne des coréens. La guerre de Corée (1950-53) a provoqué d'autres tensions.

À partir de 1960, avec le soutien des États-Unis, la variante coréenne du mouvement de modernisation est appliquée de manière radicale par le gouvernement militaire : promotion prioritaire du développement industriel et de nouvelles infrastructures.

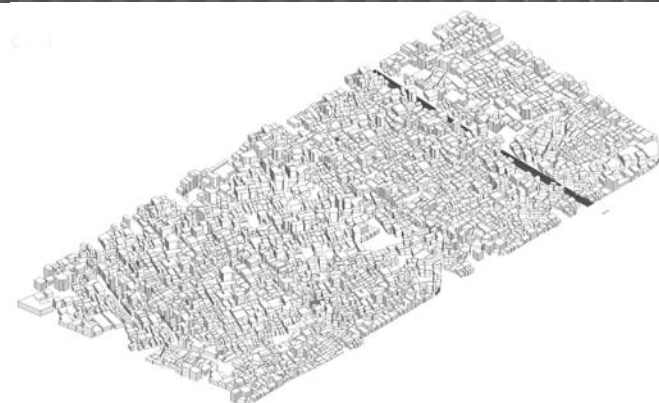
En 1961, le projet du Seun Sangga, qui n'est encore qu'une idée, fut considéré comme un catalyseur du réaménagement urbain du centre historique de Séoul. Le complexe commercial incarne la course vers le progrès.

L'emprise (50m x 1km) est un vestige de l'occupation par le Japon. En 1944, l'autorité coloniale entreprend une campagne de prévention contre la propagation des incendies liés aux bombardements aériens et décide de creuser **une tranchée** en détruisant tous les bâtiments. Après la guerre, la zone devient un boulevard rapidement occupé par les campements de réfugiés et se transforme en bidonville.

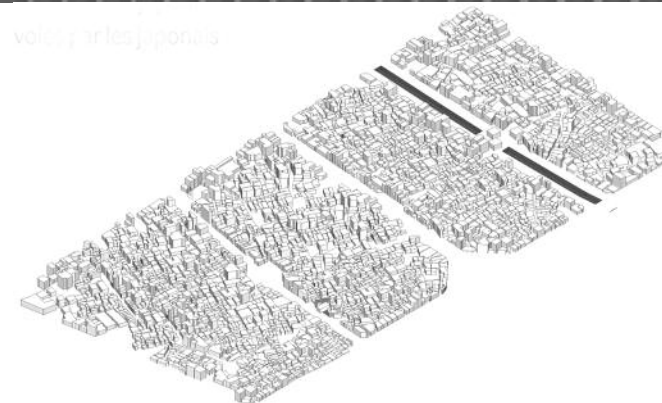
Le choix de ce site pour implanter un complexe qui incarne la modernité permet de tourner la page des années sombres au bénéfice d'une promesse de développement, de la ville de demain,

8/ Third World Modernism Architecture, Development and Identity / Duanfang Lu, Editions Routledge, 2011.

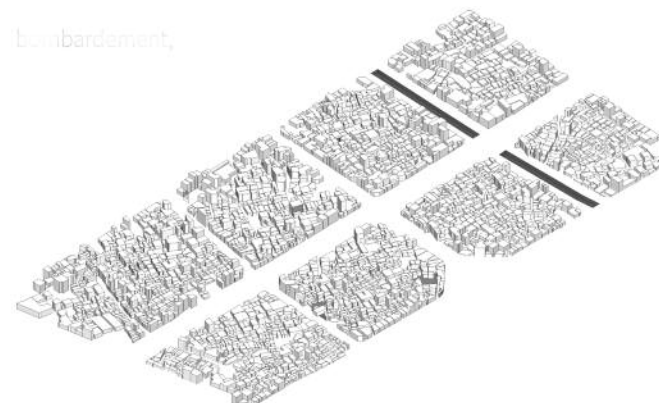
Evolution du tissu urbain



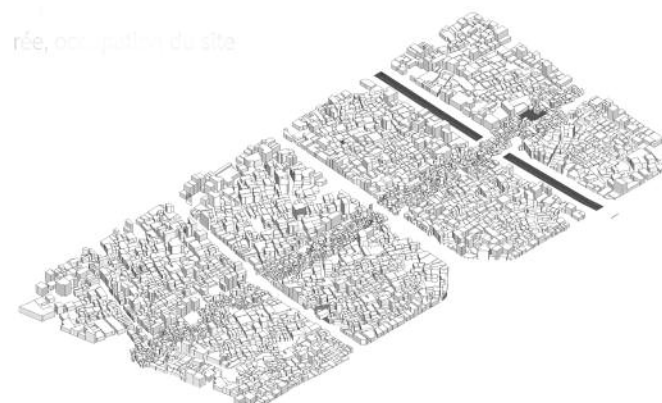
1910 / CENTRE HISTORIQUE.



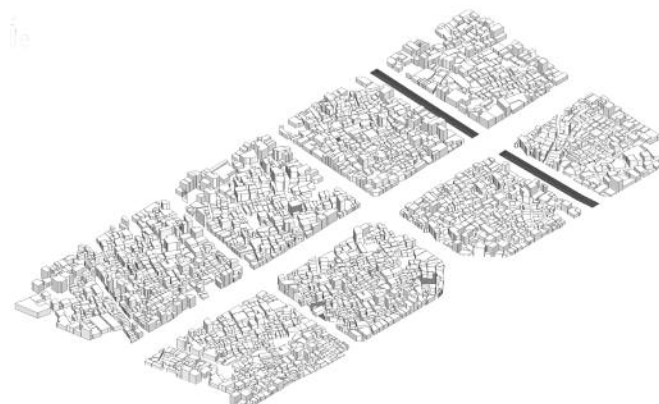
1940 / CRÉATION DES VOIES.



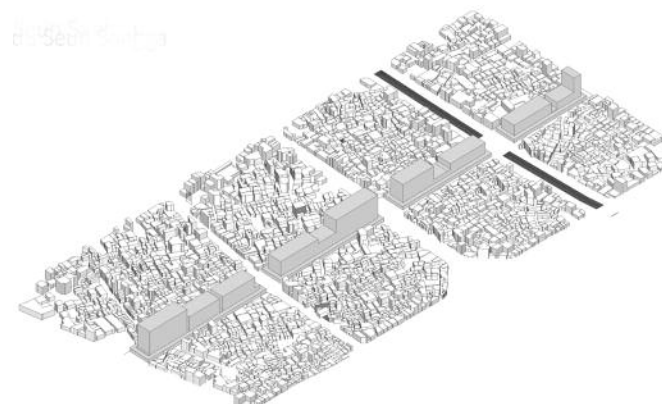
1944 / CRÉATION DE LA TRANCHÉE.



1953 / OCCUPATION PAR UN BIDONVILLE.



1961 / DESTRUCTION DU BIDONVILLE.



1968 / LIVRAISON DU SEUN SANGGA.



CONSTRUCTION 1967



INAUGURATION 1968



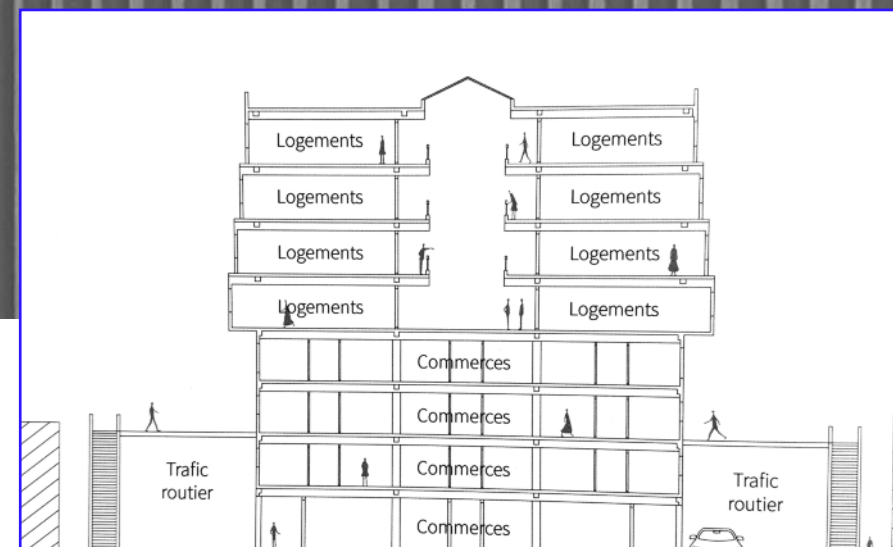
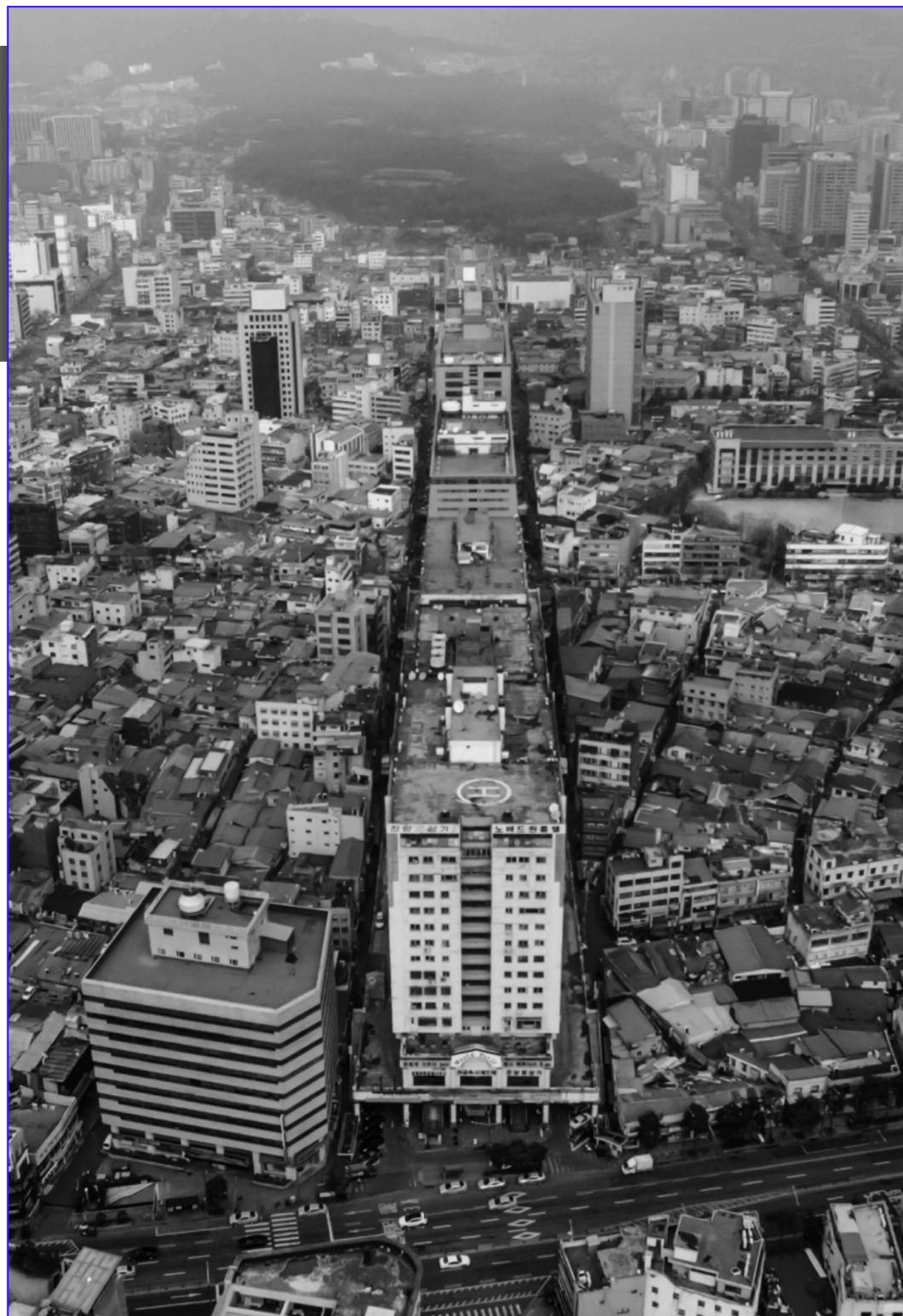
En 1965, Kim Swoo- Geun (9), propose un projet de réaménagement ambitieux, une mégastructure inspirée des travaux théoriques de Fuhimiko Maki (10). Cette mégastructure représente une vision avant-gardiste de l'urbanisme, intégrant les différents aspects de la vie moderne dans une seule et même structure. Le plan original englobe les rues et les parkings dans le complexe, illustrant ainsi une intégration totale des composants emblématiques de la modernité.

Cette mégastructure constitue en réalité une **infrastructure urbaine** qui, tout en séparant les automobiles et les piétons, abrite une multitude de nouveaux programmes modernes et concrétise ainsi une nouvelle vision de la ville contemporaine de Séoul. Le complexe comprend un grand nombre d'espaces dédiés à la vente au détail, des services publics et collectifs et une grande quantité d'appartements. Des passerelles surélevées doivent relier neuf bâtiments massifs le long de quatre blocs linéaires, réunis ainsi dans une seule et même figure.

L'architecte emprunte les langages et les éléments de l'architecture moderniste en les appliquant à sa façon : structure béton, hiérarchisation des flux, spécificité du mélange programmatique, densité et articulation spatiale des différents programmes, dalle praticable sur le toit, atrium pour l'éclairage naturel, taille des bâtiments, assemblage de la chaîne de bâtiments en une mégastructure longue qui fonctionne comme une ville. Achievé en 1968, le complexe devient le symbole du renouveau de la Corée du Sud et de la réussite économique du pays. Cette mégastructure emblématique illustre non seulement l'ambition architecturale et urbanistique de son époque, mais aussi la capacité de l'architecture à refléter et à façonner les aspirations d'une société en évolution.

9/ Kim Swoo-Geun (1931-86) fondateur du Space Group, acteur important de l'architecture coréenne contemporaine.

10/ Investigations in Collective Form / Fuhimiko Maki, Université de Washington, 1964.



Coupe / Distribution PROGRAMMATIQUE EN 1968.

ATRIUM / Distribution DES APPARTEMENTS.

SEUN SANGGA / VUE AÉRIENNE DE NOS JOURS.



Le Seun Sangga se distingue par ses deux passerelles surélevées au deuxième étage, qui relie le bâtiment au tissu urbain. Cette conception sépare les flux et crée une zone commerciale en hauteur, protégeant les piétons du chaos urbain. Une particularité est la proximité des passerelles avec les bâtiments voisins, favorisant une intégration dynamique dans le paysage urbain de Séoul.

L'intention d'utiliser la mégastructure comme condensateur social dérive également des utopies radicales des années 1960, elle est ici interprétée de manière organique, considérant la nouvelle architecture comme un élément qui aurait fait partie intégrante d'une structure urbaine déjà constituée.

La riche complexité morphologique et fonctionnelle de Seun Sangga, est une preuve supplémentaire d'une interprétation loin d'être simple, d'une ville dans la ville. Les fonctions singulières, indiquées par des variations de hauteurs, produisent un repère aux carrefours routiers principaux, rendant le bâtiment visible même à une certaine distance. Dans l'horizon actuel de Séoul, caractérisé par un grand nombre de tours, le profil de Seun Sangga semble discret, mais sa présence reste un élément clairement reconnaissable du paysage urbain.

La coupe du bâtiment témoigne de la volonté de créer un système qui soutient avec souplesse la multiplicité des activités urbaines. On note deux étages commerciaux sous le niveau des passerelles, deux autres étages de boutiques sur le pont piétonnier, et enfin quatre niveaux résidentiels. Les appartements mono orientés sont distribués par des galeries donnant sur un atrium.

DÉCLIN

SEUN SANGGA EN 1969



Le Seun Sangga, de la conception à la construction en passant par la dépollution du site, a été achevé en trois ans malgré des connaissances techniques limitées et une pénurie de matériaux de construction. Le gouvernement militaire a considéré le projet comme un élément crucial de sa nouvelle politique et a accordé à son développement une priorité affirmée.

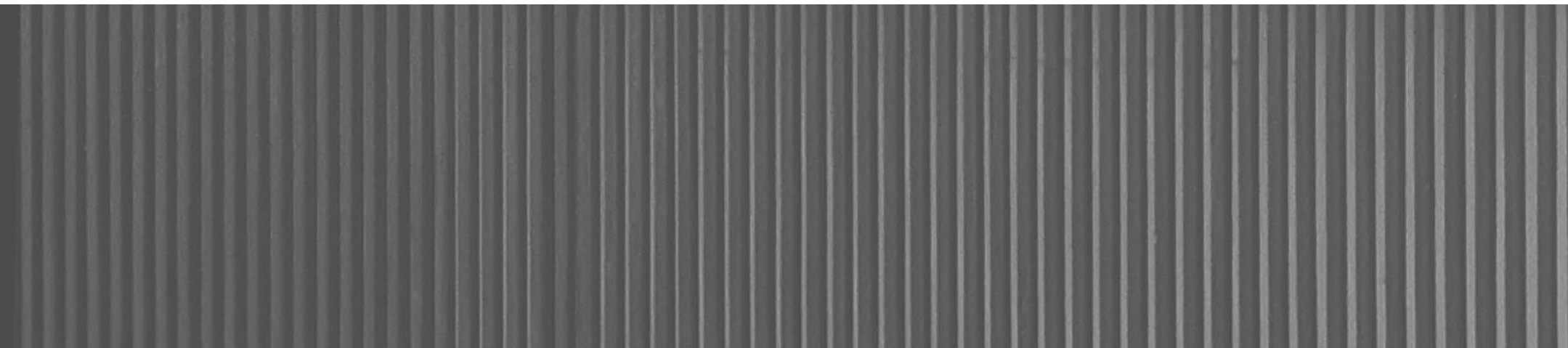
La conception du Seun Sangga illustre comment le modernisme a été mobilisé dans tous les contextes et a concerné toutes les cultures. Ce n'est pas nécessairement le résultat d'une étude approfondie, mais plutôt une démonstration spontanée d'une expérience, en tant que **vitrine du succès, du progrès et du développement.**

Les caractéristiques modernistes du Seun Sangga ont également été modifiées par une multitude de considérations économiques et politiques de différentes natures. La participation des promoteurs privés a été stimulée par une implantation dense sur le site pour une rentabilité financière maximale. Le Seun Sangga a donc été conçu pour occuper intégralement le site, y compris les routes et les passages pour piétons. La partie résidentielle du projet a été principalement ajoutée pour augmenter la densité de construction et assurer une rentabilité. De toute évidence, les investisseurs privés ont également imposé des modifications sur certaines parties du plan.

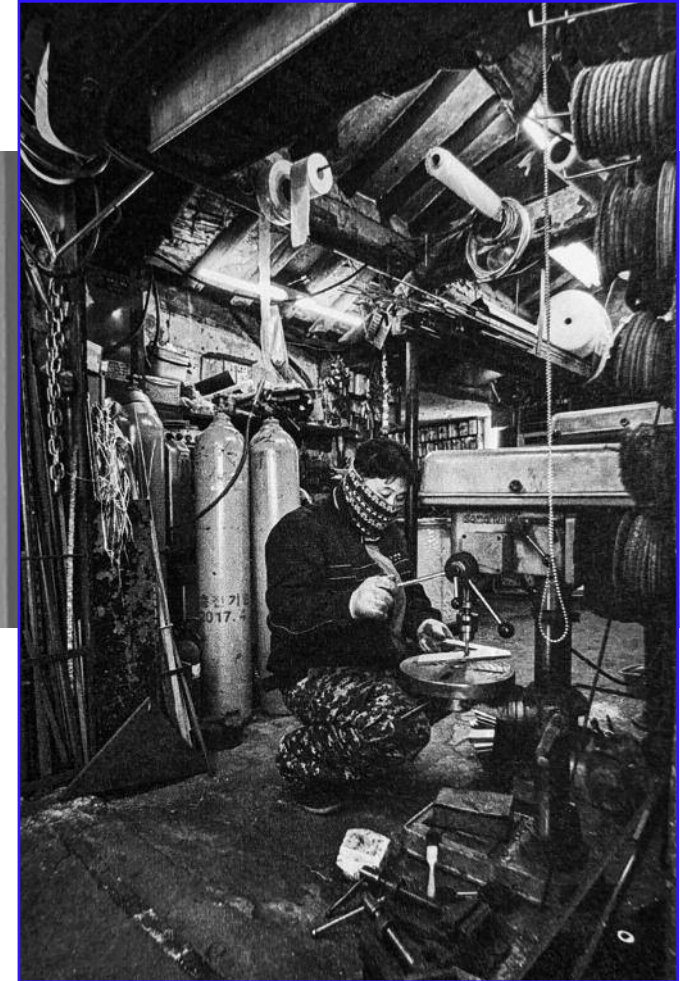
Par exemple, la moitié du rez-de-chaussée fut convertie en une zone commerciale (au lieu d'être une aire de stationnement dans le plan original). De nombreux équipements publics suggérés par l'architecte, tels qu'une école élémentaire ou encore un centre culturel ont été annulés en raison de restrictions réglementaires ou simplement parce qu'ils ne figuraient pas à l'ordre du jour de l'investissement public.

L'utopie moderniste a de fait subi une métamorphose entre sa conception architecturale et sa réalisation lorsque la réalité des pratiques, des investissements et des réglementations a véritablement été pris en compte. À la même période, d'autres opérations d'aménagement urbain sont en études afin de poursuivre la mise en avant des idéaux développementalistes du gouvernement.

Au cours des années 1970, le gouvernement se concentre sur le développement de la partie sud de Séoul, de l'autre côté du fleuve Han. Ces terrains encore vierges, offrent la possibilité de réaliser des quartiers totalement nouveaux et modernes qui, de plus, apportent une réponse aux besoins croissants de logements.



ATELIER d'ARTISAN.



SEUN SANGGA / PÉRIODE 1980-1990



L'intérêt porté par le public pour le mégacomplexe s'est naturellement déplacé vers le sud de la ville, plus moderne et nouvellement développé.

Le Seun Sangga, une fois ouvert, vieillit assez rapidement dans un environnement où la consommation envahit massivement la culture urbaine. Au début, les habitations et commerces du Seun Sangga sont destinés aux classes moyennes et supérieures. Cependant, la popularisation rapide de l'appartement comme mode d'habiter et la transition dynamique vers la culture moderne ont créé de nombreux concurrents.

Dans les années 1970, un projet similaire plus vaste, est créé à la périphérie de Séoul. Le Seun Sangga situé au centre du quartier historique, perd rapidement son aura et son image en tant que plus avancé, plus moderne, plus prestigieux, est dégradée.

Les résidents du complexe s'installèrent dans les nouveaux quartiers développés dans le sud de la ville et les consommateurs se dirigèrent vers les grands magasins et les supermarchés qui commençaient à se répandre dans un paysage urbain en constante expansion.

Alors que le gouvernement visait d'abord à catalyser le réaménagement du centre-ville autour du Seun Sangga, il s'est finalement tourné vers de nouveaux projets de développement. L'utopie moderniste a donc été abandonnée, laissée sans précaution par ses initiateurs et est devenue un obstacle au développement des zones environnantes. En conséquence, les environs du complexe ont conservé leur morphologie historique.

L'opposition extrême des contextes entre le complexe et le quartier voisin a souvent été critiquée par les politiques et des professionnels qui, de manière simplifiée, ont identifié le Seun Sangga comme sa propre cause de déclin.

EN NOIR / ENTREPRISES INDUSTRIELLES ET ATELIERS AUX ABORDS DU SEUN SANGGA.



MUTATIONS

Des changements économiques, politiques et culturels, ont réduit la vitalité des fonctions commerciales et résidentielles. Pourtant, la structure s'est adaptée aux nouvelles exigences. Les modifications apportées ont été gérées au cas par cas par des associations de propriétaires et de locataires qui ont spontanément trouvé des solutions alternatives pour maintenir le mégacomplexe en tant que structure économiquement dynamique.

Le Seun Sangga a cessé d'être une attraction pour la classe moyenne et c'est rapidement transformé en marché pour produits électroniques dont la demande était croissante. Le projet s'est révélé adapté à ces nouvelles fonctions.

De plus, les espaces commerciaux, réagissant aux évolutions du marché, ont noué des liens étroits avec les zones environnantes. Des entreprises de soutien se sont installées autour du complexe grâce aux loyers peu élevés. Ces fonctions connexes se sont regroupées en blocs d'industries urbaines et ont été intégrées au marché économique du complexe.

Cet objet qui séparait physiquement la ville est devenu un pôle industriel faisant le lien entre les deux cotés du quartier. Le Seun Sangga et son environnement regroupaient des ateliers de réparation de produits divers, des ateliers de métallurgie, de bijouterie ou encore d'impression. Plus récemment, de nouvelles entreprises spécialisées dans les domaines de la vidéosurveillance, des consoles de jeux, de l'éclairage et des systèmes de sonorisation se sont installées.

Les appartements ont également été adaptés à des programmes de bureau et de stockage et ont permis au Seun Sangga de fournir des espaces à prix modéré dans le centre-ville. Les logements du premier au troisième bloc ont été entièrement transformés en bureaux et espaces de stockage, tandis que le dernier bloc, au sud, conserve ses fonctions résidentielles pour les artisans du quartier.

La transformation du Seun Sangga a conduit à l'apparition d'un réseau d'industries rassemblant toutes les étapes de production et a fait du complexe un pôle industriel en cœur de ville.

La mégastructure matérialisait le rêve de l'architecte, c'est le processus continu de modification programmatique selon les besoins qui lui a permis de devenir un **modèle en matière d'adaptation**. À défaut d'être une référence du futur de la ville nouvelle, d'être le catalyseur d'un vaste projet destructeur, le Seun Sangga s'est retrouvé envahi et absorbé par le tissu industriel désordonné et dynamique de sa périphérie.



Nouvelle proposition 2014

DESTRUCTION DU BÂTIMENT NORD 2009



Au début du XXI^{ème} siècle, le gouvernement réfléchit à un projet de réaménagement du site : raser intégralement le quartier au bénéfice d'un parc linéaire bordé de tours de bureaux. En 2009, la partie nord du complexe est détruite. Les résidents, conscients des faiblesses du nouveau plan urbain, se sont opposés à un réaménagement par *tabula rasa* et ont obtenu l'abandon du nouveau projet.

Le Seun Sangga est bien plus qu'un bâtiment, c'est une forme d'urbanisme complexe qui, grâce à un réseau flexible de grilles structurelles superposées, crée une **matrice de possibilités**. De ce point de vue, la forme et l'apparence deviennent secondaires et quelque peu redondantes par rapport à la structure articulée de son programme.

Le bâtiment est la matérialisation d'une section urbaine, où la route, la circulation piétonne, les services, l'espace public et l'espace commercial se fondent en une seule unité. C'est l'antithèse d'une grande partie de l'architecture en cours de développement à Séoul et dans le monde entier. Sa **neutralité structurelle**, plutôt que son formalisme flamboyant, est devenue son atout urbain majeur.

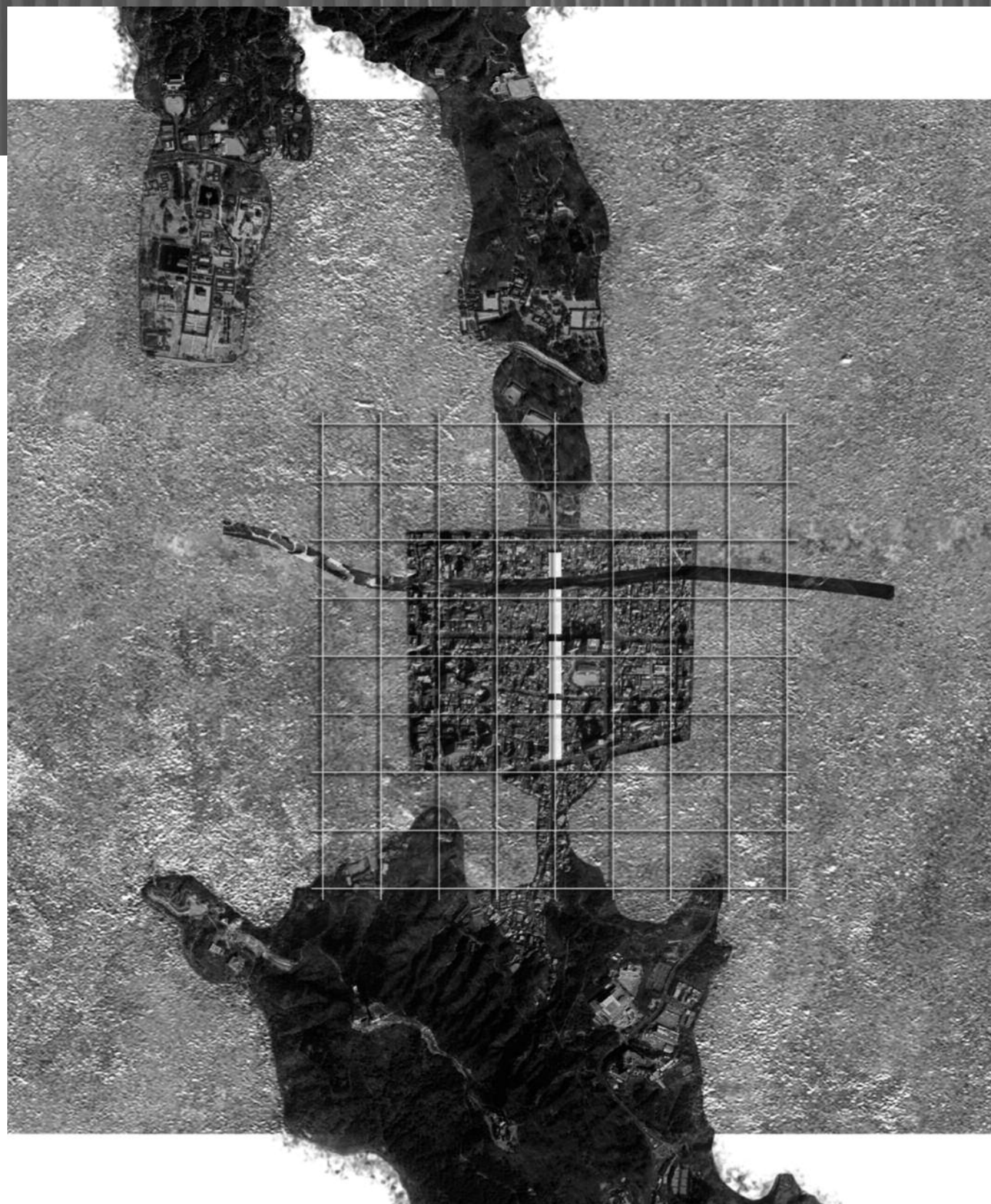
Reconnaître le passé et surtout parler de l'architecture du passé n'est pas un travail de mémoire mais un moyen de comprendre le contexte d'apparition afin de rechercher une continuité culturelle. Malheureusement, Séoul abandonne trop souvent cette continuité au profit d'une *nouveauté* devenue synonyme de la culture du *pali-pali* (11)

Aujourd'hui, le Seun Sangga est un **paysage de possibilités fonctionnelles** où les quatre blocs du *dinosaure en béton* (12) d'un kilomètre de long, autrefois connectés, abritent une multitude d'événements. La diversité des activités crée un sentiment d'émerveillement aux visiteurs.

La liberté programmatique est directement liée à son **architecture poreuse** qui permet à l'environnement immédiat de pénétrer le bâtiment. Ce qui à première vue apparaît comme un monde de désordre et de discontinuité est en réalité **un labyrinthe d'expériences sans fin**.

11/ En français *vite vite*. Phénomène qui traverse la culture coréenne contemporaine (mode vestimentaire, produits culturels, croissance économique, développement des infrastructures).

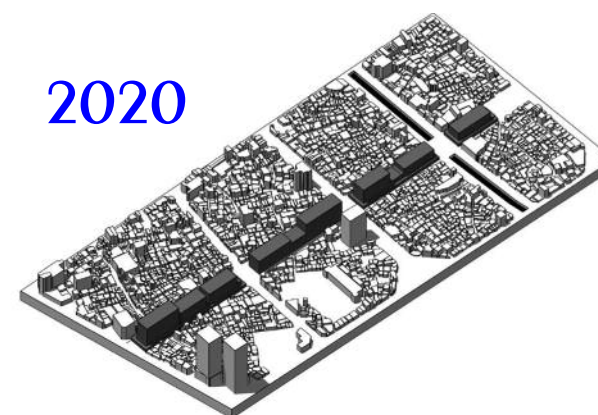
12/ Référence à Megastructure: Urban Futures of Recent Past / Reyner Banham, Icon, 1976.



ENJEUX

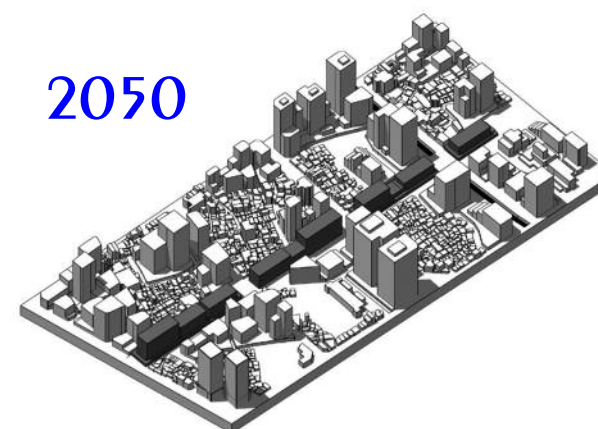
Trois phases

2020



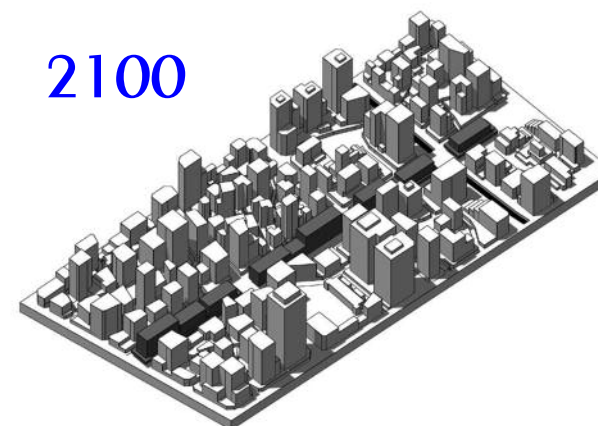
La recherche-projet de fin d'études s'inscrit dans la volonté de préserver ce bâtiment, de clarifier son usage et surtout d'anticiper le rapport avec son contexte qui a déjà commencé à se transformer.

2050



Il ne s'agit pas d'un appel ouvert à conserver quoi que ce soit, quel que soit son statut, mais plutôt d'une **préservation sélective** s'inscrivant dans une démarche d'anticipation.

2100



Les problématiques actuelles autour de la **ville productive**, qui seront détaillées plus loin dans cette recherche, amènent également à s'intéresser à ces réseaux d'industries dans le but de les préserver.

C'est cet ensemble d'acteurs qui ont fait l'identité du lieu et qui sont aujourd'hui menacés par les futurs projets de développement.

La recherche des constructions déjà en cours ou à l'étude autour du site, permettent de décliner le projet en trois phases : 2020, 2050, 2100.

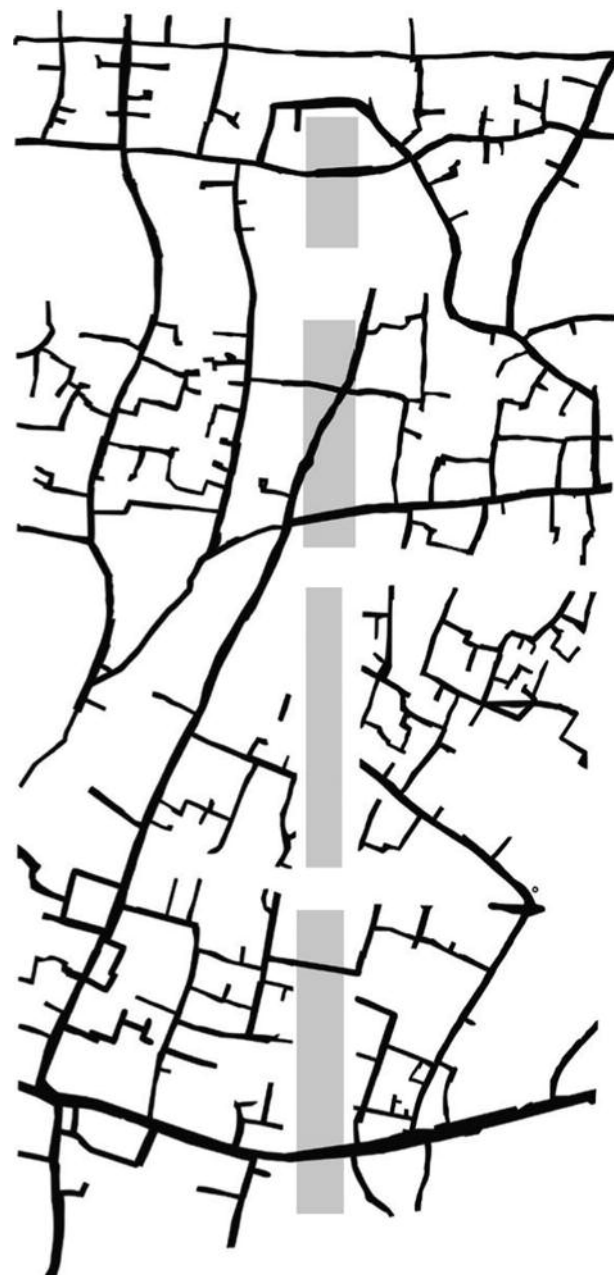
Cette méthode mettra en lumière les possibilités de croissance et de flexibilité du Seun Sangga, qui deviendra ainsi un repère dans le paysage urbain du Séoul de demain.

SCHÉMAS

TISSU URBAIN ACTUEL



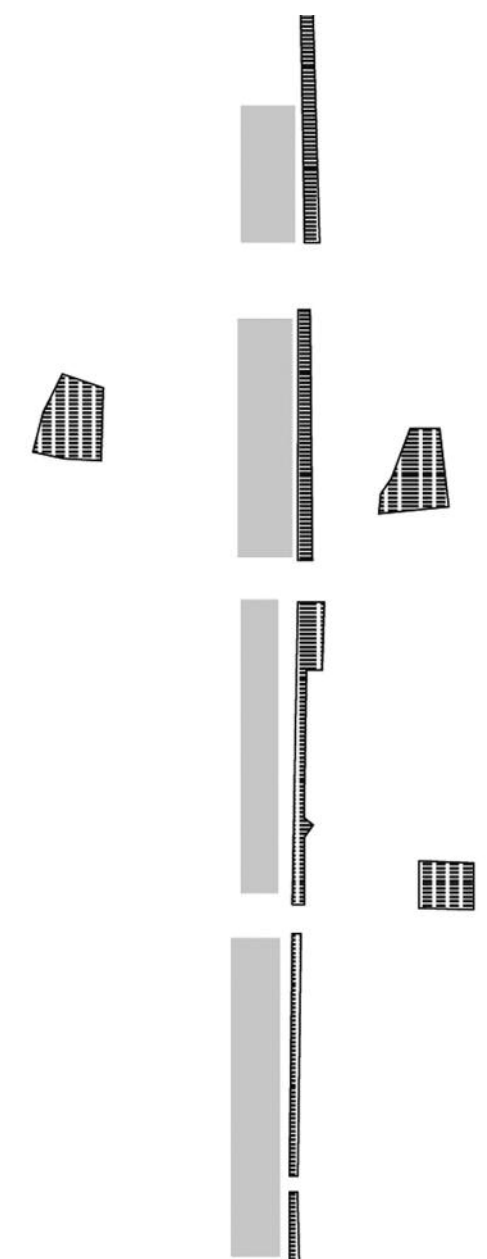
VOIRIES HISTORIQUES

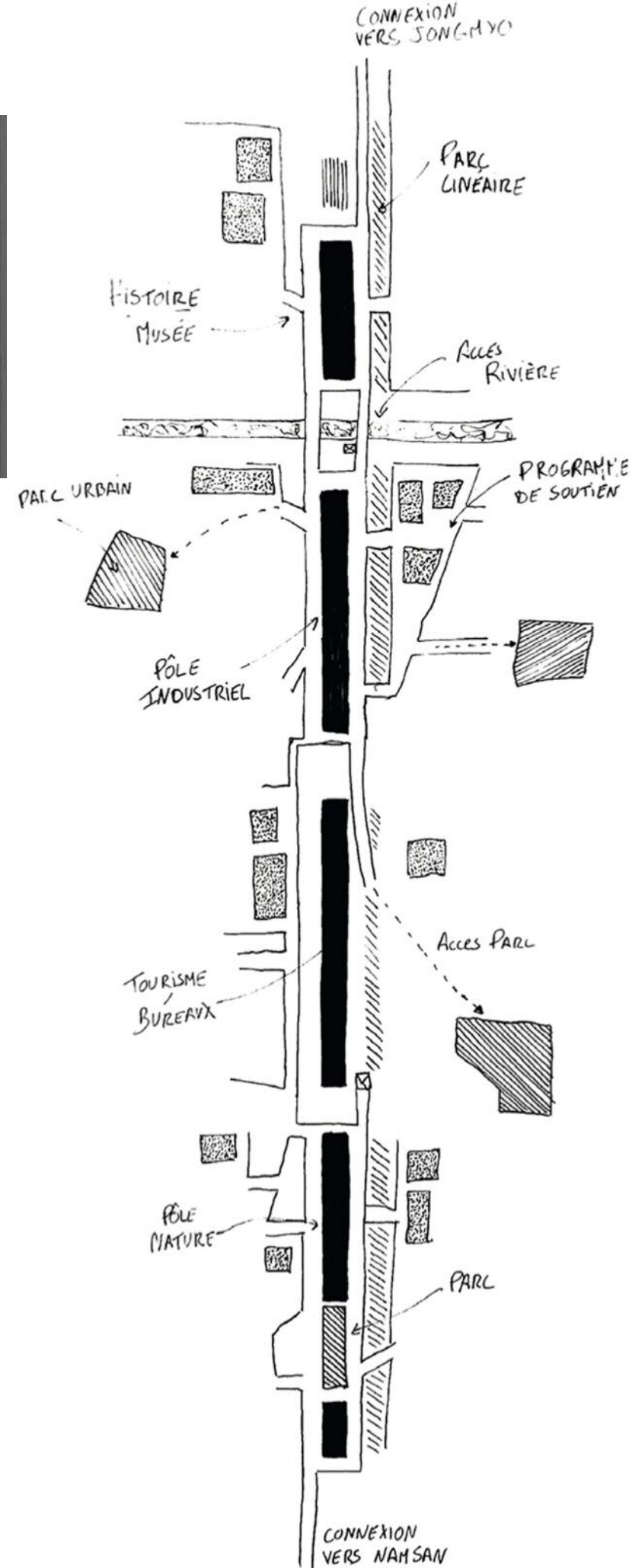


DESSIN DES ÎLOTS DU FUTUR QUARTIER



CRÉATION DE 4 PARCS URBAINS





PROGRAMME

Concernant le programme, la recherche-projet vise à restituer une lisibilité fonctionnelle au bâtiment. En résumé, le découpage de la ligne d'un km en quatre blocs programmatiques distincts.

Bloc 1 / Héritage.

Au nord, le bâtiment fait le lien avec le sanctuaire de Jongmyo, lieu de forte spiritualité pour les coréens. Un musée de l'histoire urbaine de Séoul et des espaces de contemplation et de recueillement sont proposés. La structure originale est conservée, mais les transformations de l'existant sont majeures.

Bloc 2 / Pôle industriel.

Dans une perspective de ville productive, la pérennisation du réseau d'industries légères (ateliers, espaces de vente, lieux de formation) permet de constituer le cœur du dispositif et de conserver la configuration spatiale qui reste fonctionnelle. Interventions majeures au rez-de-chaussée et au niveau des passerelles.

Bloc 3 / Tourisme.

En 2006, le bloc a été restauré et contient un hôtel de luxe de trois cent chambres et des bureaux. Situé au centre de la connexion nord-sud, il peut aussi devenir le point de départ du parcours des touristes.

Bloc 4 / Nature.

Pour faire le lien avec la montagne Nam et s'inscrivant dans la continuité du programme actuel, il conserve son rôle de façade du quartier. Au cœur d'une zone densément bâtie, le développement d'espaces dédiés à l'horticulture permettra d'intégrer un parc végétal complémentaire à ceux de la ville.

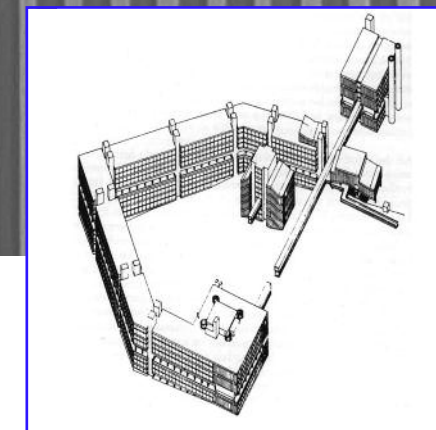
Des programmes de soutien implantés autour permettront au quartier de fonctionner comme un ensemble. Le niveau ville, nouvellement créé, sera un véritable système fluide de liaison de ces programmes avec les espaces publics.

La réflexion s'appuie sur des concepts théoriques des années 60 qui seront détaillés ultérieurement à travers des exemples d'échelles et d'enjeux similaires. Ils permettront de dégager une ligne directrice, c'est-à-dire un axe d'élaboration et de prise de position sur les interventions architecturales.



Helsinki Dreispitz Bâle / Herzog & De Meuron, 2004.

CONCEPTS



Université de Sheffield / Alison & Peter Smithson, 1953.

Ville productive

Dès le début du XXI^{ème} siècle, les gouvernements européens ont réfléchi à des moyens pour réconcilier la ville avec les activités de productions. Auparavant implantées à la périphérie des métropoles, ces activités industrielles sont peu à peu réintégrées au cœur du tissu urbain. Kristiaan Boreet, maître architecte de la Région Bruxelles Capitale, soutient que *nous devons apprendre à considérer les activités qui se déroulent dans les coulisses de la ville comme faisant partie intégrante de la vie urbaine.* (13)

Pour ce faire, les architectes ont développé des mixités programmatiques permettant d'inclure ces espaces productifs. À Paris, de nombreux projets ont pour ambition de transformer les portes parisiennes en grandes places du Grand Paris. Le projet SOHO La Chapelle incarne cette ambition de développement portée par l'Arc de l'innovation avec la création d'offres immobilières novatrices pour les artisans et makers, tout en créant une nouvelle centralité dans un quartier en transformation. (14)

D'autres projets comme le Helsinki Dreispitz (logements + salles d'archives), construit à Bâle par Herzog et De Meuron en 2004, ou le CopenHill (usine de traitement des déchets + piste de ski), construit par BIG en 2018 à Copenhague cherchent à prendre en compte ces nouveaux enjeux. En s'inscrivant dans la démarche de la ville productive, et en exploitant le réseau déjà en place, le Seun Sangga aspire à devenir un pôle d'industries légères en cœur de ville. Son programme s'orientera sur les ateliers d'artisanat (métallurgie, bijouterie, électroniques, menuiserie, imprimerie), proposera des espaces de vente (marchés, petits magasins), des lieux de formations (fab lab, atelier collaboratif, libre service). La production à toutes les échelles sera ainsi mise en avant et l'identité du milieu préservée.

13 & 14 / La ville productive / Architecture d'Aujourd'hui N°430, mai 2019.

ESTHÉTIQUE DU CHANGEMENT

Un essai d'Alison et Peter Smithson titré *L'esthétique du changement* est publié en 1957. Dans ce texte, les Smithsons disent que la ville grandit et change comme peut le faire une université. Lorsque l'on construit un nouveau bâtiment, on ne doit plus le construire en considérant les théories de l'esthétique traditionnelle où les parties et le tout forment un ensemble cohérent. L'esthétique doit être celle du changement.

Le plan d'extension de l'Université de Sheffield, proposé par les Smithson en 1953, inclu cette notion d'esthétique du changement. Le projet propose un système de passerelles reliant les différents bâtiments de l'université, ancien et nouveaux, créant ainsi une rue surélevée agissant comme le lien qui entre des éléments indépendants.

Les salles de cours peuvent être modifiées en hauteur et en longueur pour répondre aux exigences évolutives de l'université, les façades seront construites comme des écrans dont la fonction et l'échelle allaient refléter tous les changements internes.

On retient la volonté de proposer une architecture typologiquement différente du bâtiment auquel elle se rapporte. Une architecture dans laquelle tout nouveau bâtiment doit établir une relation de flux avec des éléments indépendants. Ici, les bâtiments de l'université sont ouverts sur la ville afin de refléter une esthétique du changement. Leur forme doit non seulement pouvoir prendre en compte le changement, mais également l'impliquer.

15 / L'esthétique du changement / Alison et Peter Smithson, Architects' Year Book, 1957.

Ville du dessus

En 1952, les Smithson font le constat que l'espace public qui borde les rues est dangereux pour les usagers et cherchent à développer des solutions afin d'y remédier. En 1967, ils publient un essai où ils écrivent : *Nous n'avons toujours pas trouvé d'équivalent aujourd'hui à ce qu'est la rue, nous savons tous que la rue a été accaparé par l'automobile.*(15)

La ville du dessus ou *les rue dans les airs* permet ainsi de soulever l'espace public afin d'assurer la sécurité des usagers.

Le plan pour Berlin qu'ils présentent en 1957 propose de réhabiliter le centre ville détruit par la guerre. Le projet prend en compte la mobilité des infrastructures, des facteurs physiques et sociaux dérivés des nouvelles formes de vie qui émergent dans l'Europe de ces années.

Le nouveau modèle se base sur de nouvelles structures de communication ayant pour principale caractéristique un niveau piétonnier qui sépare la modalité motorisée de la mobilité douce. La plateforme s'élève au-dessus de la vieille ville et crée un réseau de circulation.

Des connexions verticales permettent de se rattacher au niveau de la vieille ville. En soulevant le niveau de la ville, on protège non seulement les usagers, mais on offre également des nouveaux lieux de rassemblements, des lieux pour passer le temps, pour regarder, ne rien faire.

Pour le projet de Berlin, la stratégie principale est la superposition d'une nouvelle géométrie qui laisse libre court aux nouveaux mouvements et changements dont la ville aurait besoin. Une superposition de géométries opposées qui différencie clairement les différentes mobilités.

Le Seun Sangga inclus déjà un niveau surélevé de circulation. Cependant, il ne dessert que les différents blocs du complexe et est aujourd'hui divisé suite à différentes interventions au court du temps. Cet espace public surélevé offre la possibilité de s'étendre au quartier en mutation, dans le but de créer un urbanisme tridimensionnel. Par ce réseau de circulations, le Seun Sangga sera relié à la ville.

15 / Urban Structuring - The studies of Alison & Peter Smithson, 1967.

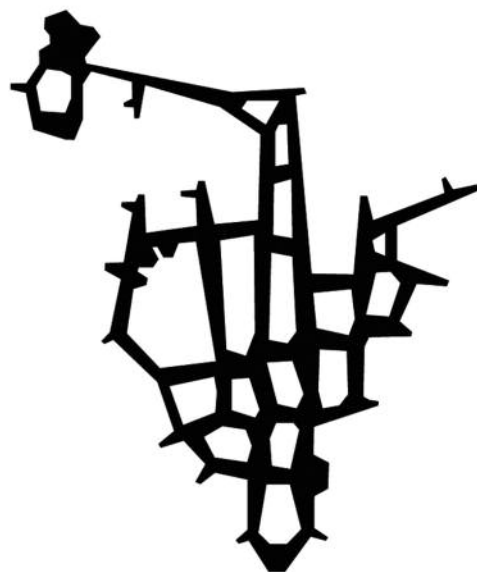
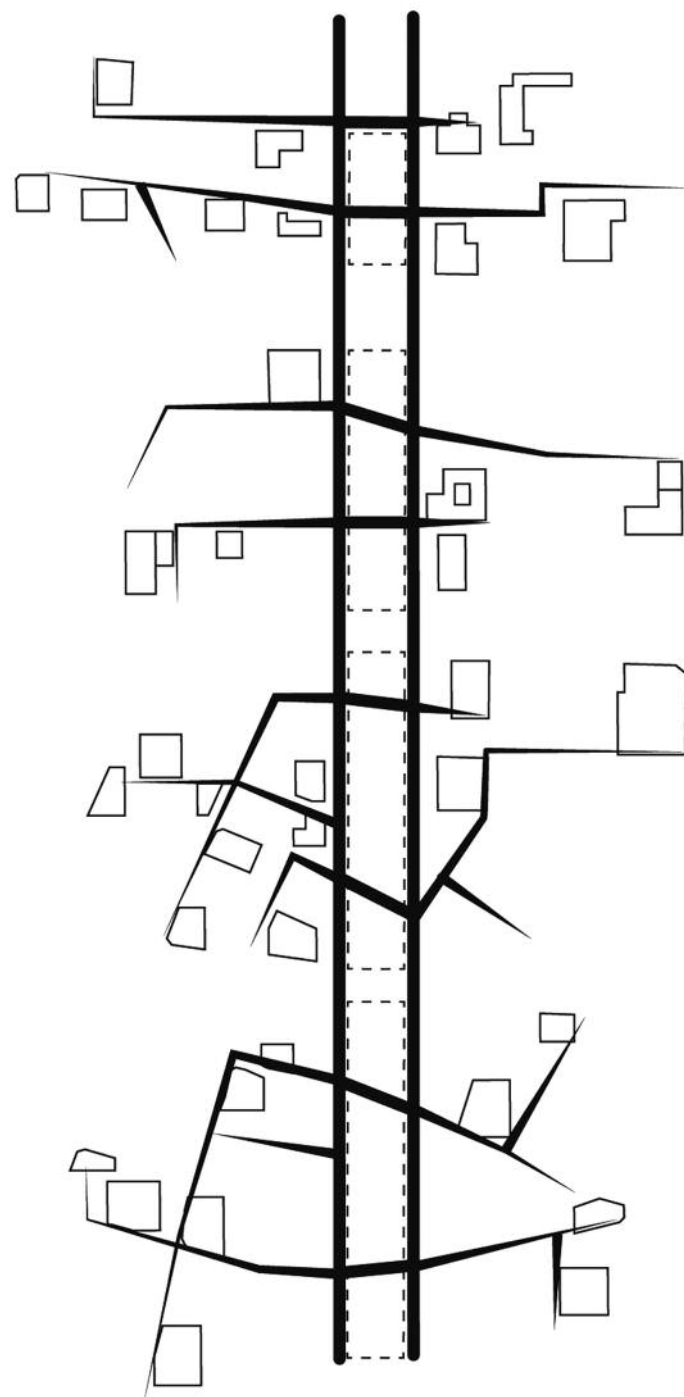
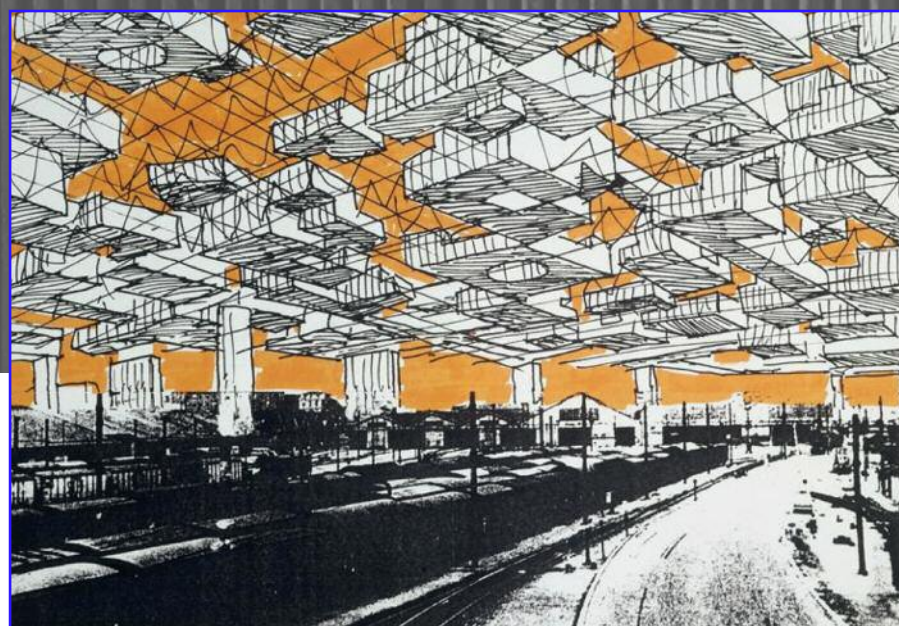


Schéma de la passerelle piétons, Berlin
/ Alison & Peter Smithson, 1957.

Schéma de la passerelle proposée
pour Seun Sangga.





Ville spatiale / YONA FRIEDMAN 1959

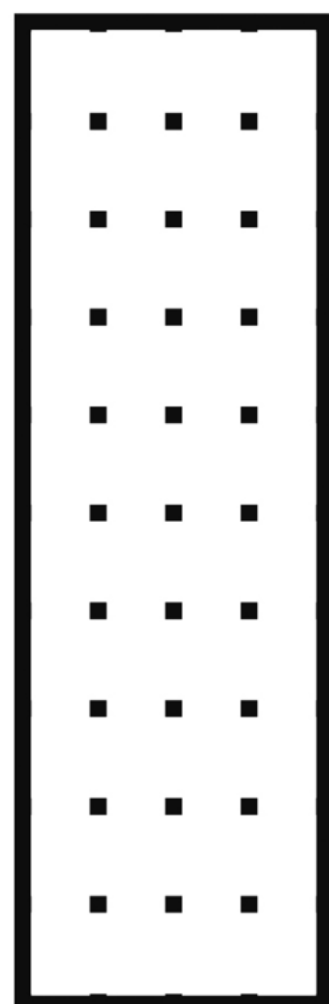
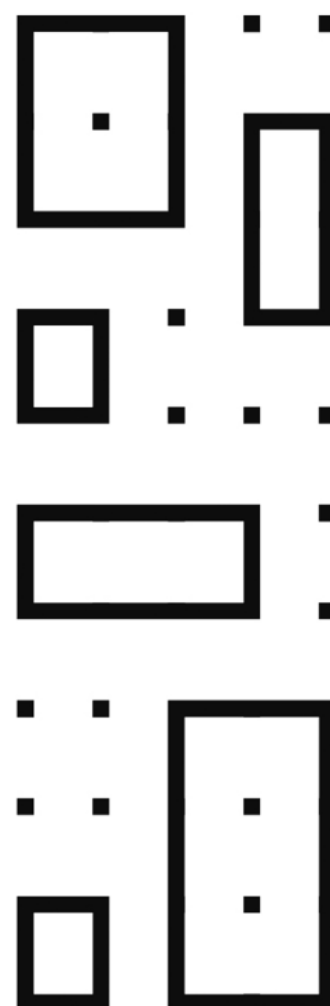


SCHÉMA DES possibilités
DE MODIFICATION
du SEUN SANGGA
EN STRUCTURE OUVERTE.



STRUCTURE OUVERTE

Dans un article publié en 1960, Peter Smithson définit cette notion comme le rapport entre *permanent* et *éphémère* (16). Ce concept peut prendre la forme d'une structure ou d'un bâtiment pérenne qui encadre l'éphémère, tel que des plus petits programmes. Ces systèmes secondaires peuvent être modifiés par des individus ou groupe d'utilisateurs, ce qui leur permet d'exprimer de façon créative, leurs différentes identités. (17). Il est intéressant de noter que Peter Smithson introduit une différence en terme d'espérance de vie du bâti, entre les éléments permanents et éphémères. Dans tous les cas, le concept d'éléments fixes apparaît comme un système de points de références, nécessaires à la stabilité de l'individu. (18).

La **Ville Spatiale**, imaginée par Yona Friedman en 1959, est une structure surélevée construite sur pilotis, qui peut couvrir des zones non constructibles ou même des villes existantes. Elle constitue une topographie artificielle, une grille suspendue dans l'espace qui dessine une nouvelle carte du territoire en utilisant un réseau homogène continu et indéterminé. Ce maillage modulaire permet à la ville de se développer sans limite, dans cette mégastructure.

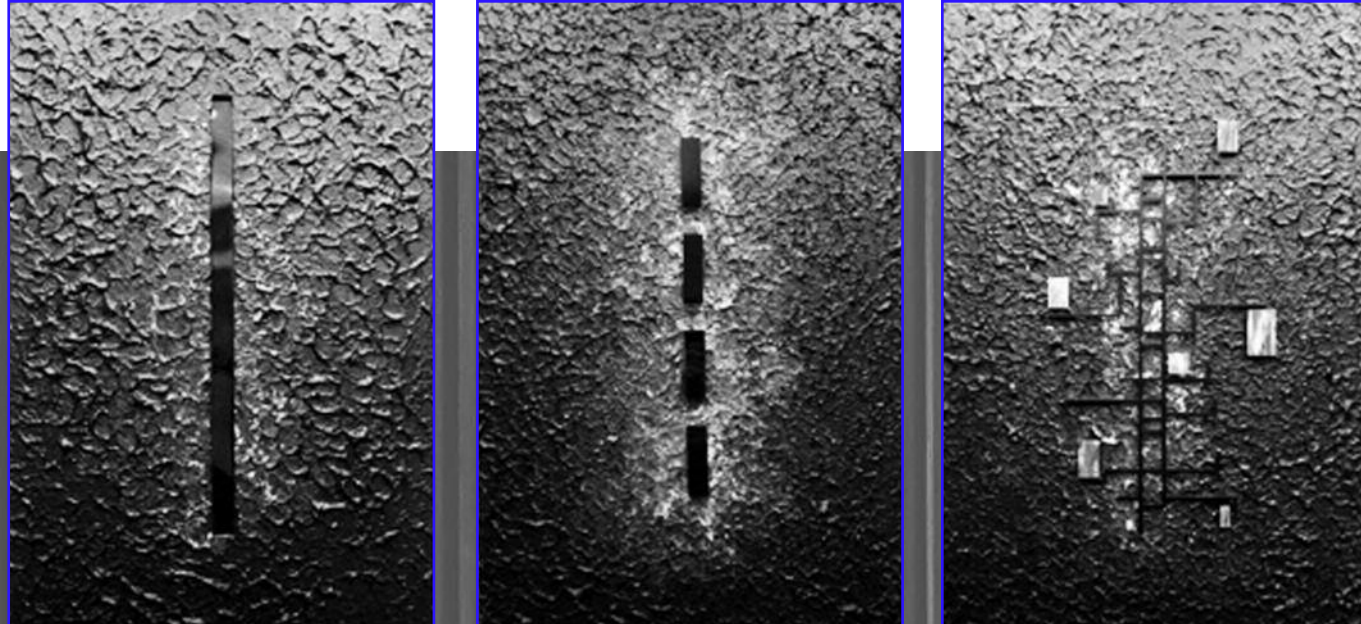
C'est comprendre l'architecture non pas comme un objet fini, mais comme un support pérenne permettant des ajouts temporaires plus ou moins durables. Ce concept suppose également une capacité de croissance et de transformation dans le temps, sans changement de nature et suivant des principes d'agencements spatiaux, organisés dans des trames.

Offrant des supports et des facilités pour la mise en place de programmes fonctionnels partiellement ou totalement indéterminés. La structure, qu'elle soit considérée ou non comme pérenne, possède une plus grande durabilité que les programmes qu'elle accueille.

Aujourd'hui, il est difficile de pouvoir traverser le Seun Sangga d'est en ouest. Une structure ouverte permettra de faciliter les échanges entre les deux parties de ville et offrira la possibilité aux programmes d'être interchangeables selon les besoins. Il s'agit de définir un cadre structurel dans lequel seront ajoutés des programmes secondaires temporaires.

16 / Fix : permanence and transience / Peter Smithson, Architectural Review, décembre 1960.

17 & 18 / Propos de Smithson retranscrit par Max Risselada et Dirck van den Heuvel-Team 10 : In search of a Utopia of the Present, 2005.



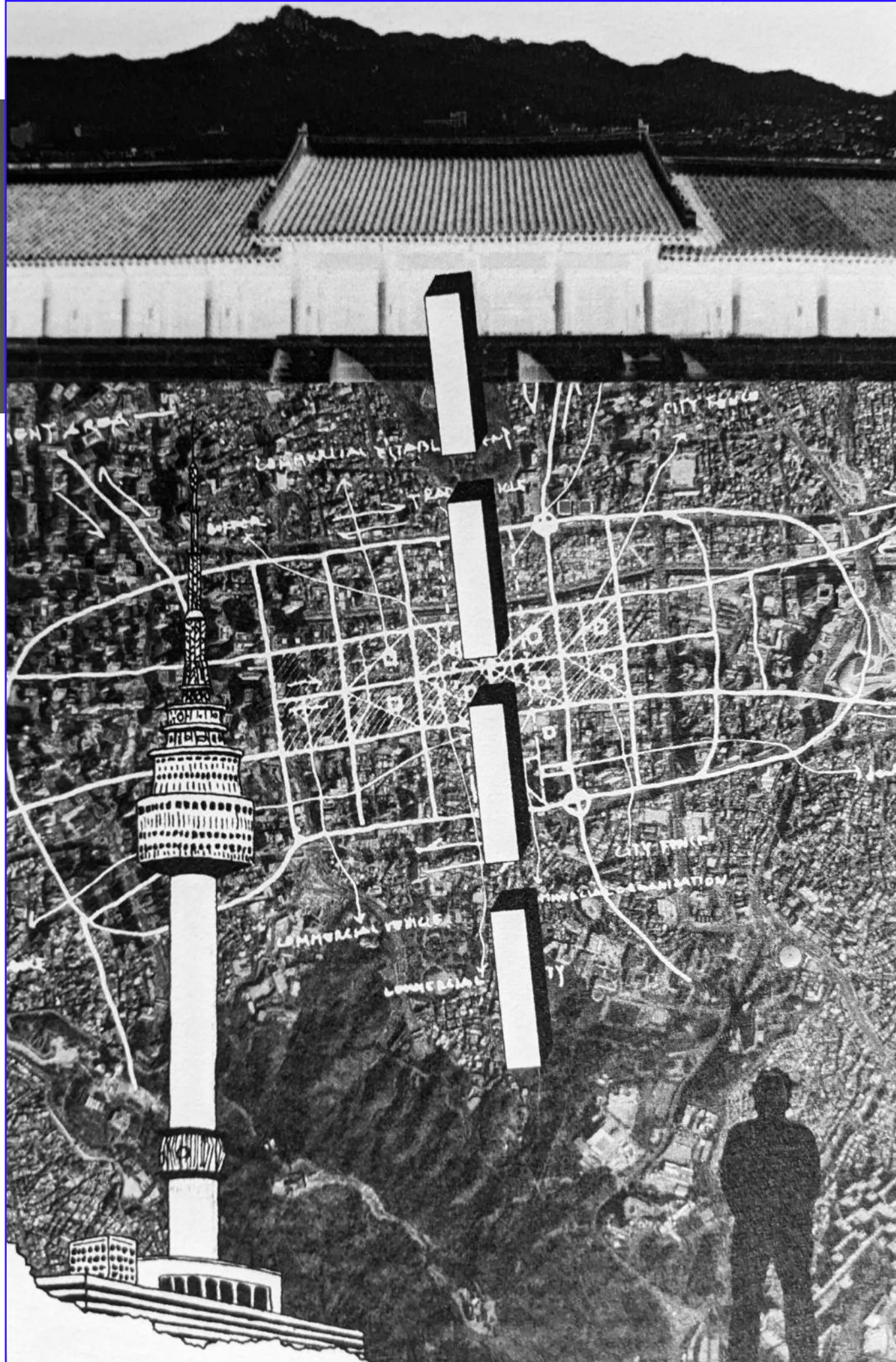
Conclusion

L'analyse a permis d'associer la richesse historique au bâtiment, tant dans son tout que dans ses parties. Autrefois vitrine du succès, symbolisant la fin d'une période complexe pour la Corée du Sud, la mégastructure a su adopter des mesures et des modifications de son programme en phase avec l'évolution de la société. Face à la croissance urbaine impressionnante et s'inscrivant dans une démarche de conservation du bâtiment, la proposition interroge les rapports entre le Seun Sangga et son futur : 2050, 2100. Que réservent les années à venir ? Son existence participe à l'identité du lieu se renforce grâce à la proposition d'un projet urbain le consacrant comme pôle industrielle en cœur de ville. L'anticipation permet de réviser les flux, problématique majeure, dans et autour du bâtiment. Via l'étude comparative, la méthode permet d'identifier les interventions architecturales et s'appuyant sur les concepts théorisés à la même période. Le projet interroge le rôle de l'architecture dans des villes saturées. A l'heure de l'anthropocène, l'architecture n'est plus un objet mais une démarche de réappropriation à partir de l'existant, riche de ressources et d'histoire. L'oeuvre change de finalité et devient un espace flexible destiné à s'adapter, un organisme.

Mentionnons le Robin Hood Gardens, construit en 1972 par les Smithson récemment démoli car n'ayant pas su se transformer. Cette méthode peut être critiquée, mais elle a permis d'intégrer un point de vue non négligeable au regard de l'architecture internationale. L'enjeu fut de mettre les choses en réseaux et d'intégrer la théorie du Rhizome (Gilles Deleuze et Félix Guattari). Les leçons apprises représentent l'opportunité d'un nouveau type d'approche du processus de projet.

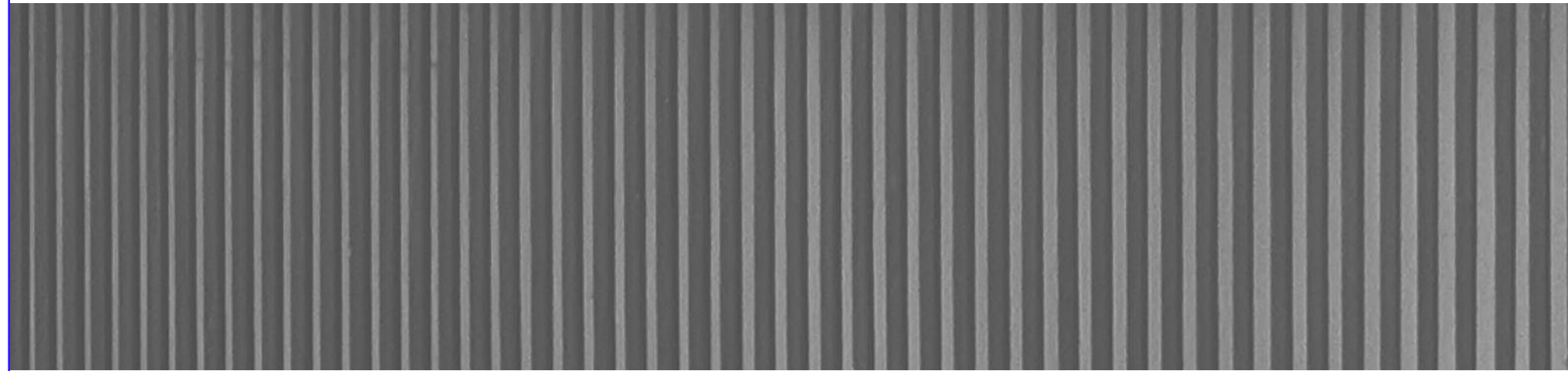
Une composante essentielle de ce projet réside dans sa méthode de représentation. Ici ont été utilisés des supports alternatifs tels que la vidéo, le collage, le dessin à la main, les maquettes concept ainsi que des représentations artistiques pour transmettre les idées et ainsi capturer l'essence et l'émotion du projet. Cependant cette approche est aujourd'hui menacée par une tendance générale à la technicisation du processus de projet. Il est crucial de reconnaître la valeur de ces supports et de préserver leur place dans le processus de conception, car ils permettent de maintenir une connexion entre les valeurs esthétiques et culturelles du projet, tout en favorisant une compréhension plus profonde de ses implications sociales et spatiales.





RÉFÉRENCES

- ALEXANDER, C. 1964 / De la synthèse de la Forme. Édition Dunod, Réédition de 1971. Traduction de l'ouvrage en anglais publié sous le titre Notes on the synthesis of form, MIT Press.
- ANDO, T. & BLASER, W. 2001 / Architecture of silence, Editions Birkhäuser, 2001.
- AURELI, P.V. 2011 / The Possibility of an Absolute Architecture, MIT Press.
- AURELI, P.V. 2013 / City as a project. Ruby Press.
- BANHAM, R. 1976 / Megastructure: Urban Futures of the Recent Past, Icon.
- BERMAN M. 1983 / All that is Solid Melts Into Air : the Experience of Modernity. Verso Books, réédition de 2010.
- DIDI-HUBERMAN, G. 2016 / Devant l'image, Éditions de Minuit.
- EISENMAN, P. 1972 / Robin Hood Gardens – London E14, Architectural Design,
- FOCILLON, H. 1943 / La vie des formes. Presse Universitaires de France, Réédition de 2013.
- GELÉZEAU V. & JOINAU B. 2017 / Urbanités Coréennes, Cité de l'architecture et du patrimoine, Atelier des Cahiers.
- KANT, E. 1781 / Critique de la raison pure. Éditions Flammarion, Réédition de 2003.
- KIM, S. 2016 / Beyond Seun-Sangga - 16 Ideas to Go Beyond Big Plans, Damdi Publishing Company.
- KOFLER, A. 2019 / La ville productive, Architecture Aujourd'hui, N°.430.
- KOOLHAAS R. & OBRIST H.U. 2011 / Project Japan : Metabolism Talks, Taschen,



LU, D. 2011 / Third World Modernism : Architecture, Development and Identity, Routledge.

KOOLHAAS R. & MAU, B. 1993 / S, M, L, XL, The Monacelli Press.

LUSSAULT M. 2017 / Hyper-lieux : Les nouvelles géographies politiques de la mondialisation, Le Seuil.

MAKI, F. 1964 / Investigations in Collective Form. Université de Washington.

PAI, H. & CHO, M. 2014 / Crow's Eye View : The Korean Peninsula, Archilife.

PEDRET, A. 2013 / Team 10 : An Archival History, Routledge.

RONCAYOLO, M. 1990 / La ville et ses territoires, Éditions Folio.

ROSSI, A. 1966 / L'architecture de la ville, Éditions Infolio, Archigraphy, Réédition de 2006.

ROUILLARD, D. 2005 / Superarchitecture - Le futur de l'architecture 1950-1970, Éditions de La Villette.

ROWE C. & KOETTER F. 1978 / Collage city, Infolio.

SMITHSON, A. & SMITHSON, P. 1957 / Aesthetics of Change. Architects' Year Book No.8.

SMITHSON, A. & SMITHSON, P. 1957 / Cluster City – A New Shape for the Community, Architectural Review.

SMITHSON, P. 1960 / Fix : permanence and transience, Architectural Review.

SMITHSON, A. & SMITHSON, P. 1967 / Urban Structuring – The Studies of Alison and Peter Smithson, Studio Vista.

WILCOXON, R. 1968 / Council of Planning Librarians, Université de Virginie.



ARTchITECTURES

CHRONIQUES - MARC VAYE

PASSION JAPON

- #1 NOTIONS SPATIALES - ESTHÉTIQUES - JARDINS
- #2 CÉRÉMONIE & PAVILLONS DE THÉ - KENZO & KENGO
- #3 TADAO ANDÔ & SHIN TAKAMATSU - SUSUMU SHINGU - AKIRA MIZUBAYASHI
- #4 SOU FUJIMOTO - CAPSULES HÔTEL - 2M26 - YAYOI KUSAMA
- #5 KAZUYO SEJIMA - ISAMU NOGUCHI - KANSAI AIRPORT EXPRESS



#6 XU TIAN TIAN - SEUN SANGGA / PAUL HARDY

#6

ARTchITECTURES
CHRONIQUES - MARC VAYE